



ADAM ET ÈVE CHASSÉS DU PARADIS TERRESTRE  
(GUSTAVE DORÉ.)

XX<sup>me</sup> ANN



1904

Revue de

PREUVES

Ancien

a

A

d

ne

ra

no

co

ris



teurs et au-dessus

Il faut le dire,

dement solide dan

énoncé. Pour ce

figures et les textes

sens littéral, ne p

Immaculée Concep

vrent le sens spirit

Marie et qui chant

XX<sup>me</sup> ANNÉE

1<sup>er</sup> AVRIL



1904

4



Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

## L'Immaculée Conception

### PREUVES TIRÉES DE LA SAINTE ECRITURE

Ancien Testament : Promesse faite par Dieu  
après la chute d'Adam et d'Eve



La Sainte Ecriture pour être bien comprise a besoin d'être interprétée. Souvent la vérité qu'elle veut nous enseigner ne se trouve pas dans le sens littéral de son texte, mais dans le sens spirituel. Qui nous indiquera ce sens spirituel sans fraude comme sans erreur ? Ce sont les interprètes autorisés de la parole divine : les Pères, les saints Docteurs et au-dessus d'eux la Sainte Eglise qui ne peut se tromper.

Il faut le dire, si le dogme de l'Immaculée Conception a son fondement solide dans la Sainte Ecriture, il n'y est pas explicitement énoncé. Pour ce qui est de l'Ancien Testament en particulier, les figures et les textes prophétiques qu'il renferme, entendus dans leur sens littéral, ne parlent point de Marie, ni par conséquent de son Immaculée Conception. Mais les Pères de l'Eglise nous en découvrent le sens spirituel, et nous trouvons cent textes qui sont pleins de Marie et qui chantent sa Conception immaculée.

RESTRE  
(AVE DORÉ.)

Les énoncer et les expliquer, c'est donc en même temps rendre compte de la tradition de l'Eglise sur ce point.

Écoutons l'immortel Pie IX dans sa bulle *Ineffabilis* où il définit l'Immaculée Conception.

« Les Pères et les écrivains ecclésiastiques, nourris des paroles célestes, n'ont rien eu plus à cœur, dans les livres qu'ils ont écrits pour expliquer l'Écriture, pour défendre les dogmes et instruire les fidèles, que de louer et d'exalter à l'envi, de mille manières et dans les termes les plus magnifiques, la parfaite sainteté de Marie, son excellente dignité, sa préservation de toute tache du péché et sa glorieuse victoire sur le cruel ennemi du genre humain. C'est ce qu'ils ont fait en expliquant les paroles par lesquelles Dieu, annonçant dès les premiers jours du monde les remèdes préparés par sa miséricorde pour la régénération et le salut des hommes, confondit l'audace du serpent trompeur, et releva d'une façon si consolante l'espérance de notre race. Ils ont enseigné que par ce divin oracle : « Je mettrai l'inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et la sienne, » Dieu avait clairement et ouvertement montré à l'avance le miséricordieux Rédempteur du genre humain, son Fils unique, Jésus-Christ ; désigné sa bienheureuse Mère, la Vierge Marie, et nettement exprimé l'inimitié de l'un et de l'autre contre le démon. En sorte que, comme le Christ, médiateur entre Dieu et les hommes, détruisit en prenant la nature humaine, l'arrêt de condamnation qui était contre nous et l'attacha triomphalement à la croix ; ainsi la Très Sainte Vierge, unie étroitement, unie inséparablement avec lui, fut, par lui et avec lui, l'éternelle ennemie du serpent venimeux, le vainquit, le terrassa sous son pied virginal et sans tache et lui brisa la tête.

« Cette éclatante et incomparable victoire de la Vierge, cette innocence, cette pureté, cette sainteté par excellence, cette exemption de toute tache du péché, cette grandeur et cette ineffable abondance de toutes les grâces, de toutes les vertus, de tous les privilèges dont elle fut comblée, les mêmes Pères les ont vues, soit dans cette arche de Noé qui seule, divinement édifiée, a complètement échappé au commun naufrage du monde entier ; soit dans l'échelle que contempla Jacob, dans cette échelle qui s'élevait de la terre jusqu'au ciel, dont les anges de Dieu montaient et descendaient les degrés et sur le sommet de laquelle s'appuyait Dieu lui-même ; soit dans ce buisson ardent que Moïse vit brûler dans un lieu saint, et qui, loin d'être consumé par les flammes pétillantes, loin d'éprouver même la moindre

altération, n'e  
tour inexpugn  
et toute l'armu  
être profané et  
dans cette cité  
ments sont as  
temple de Dieu  
de la gloire du  
de ce genre qu  
la haute dignit  
de cette sainte  
« Pour décri  
cette originelle  
mêmes Pères,  
cette auguste V  
salem et la der  
Reine qui, com  
Aimé, est sorti  
beauté, entière  
souillure... »

Nous ne saur  
prophéties qui a  
Tenons-nous-  
Genèse où le Se  
ne contre eux  
même temps lai  
S'adressant au se  
et la femme, ent  
et tu chercheras  
Dans la femm  
à reconnaître M  
figure, l'image d'  
et écrasera la têt  
femme a gonflé c  
seconde Eve, ma  
sera broyée sous  
Quelle consola  
Dieu qui vient de

ne temps rendre

is où il définit

is des paroles cé-  
s ont écrits pour  
truire les fidèles,  
; et dans les ter-  
marie, son excel-  
né et sa glorieuse  
ce qu'ils ont fait  
çant dès les pre-  
miséricorde pour  
l'audace du ser-  
e l'espérance de  
le : « Je mettrai  
la sienne, » Dieu  
le miséricordieux  
Jésus-Christ ; dési-  
ettement exprimé  
sorte que, comme  
truisit en prenant  
ait contre nous et  
s Sainte Vierge,  
t, par lui et avec  
inquit, le terrassa  
ête.

ierge, cette inno-  
ette exemption de  
ble abondance de  
rivilèges dont elle  
ns cette arche de  
échappé au com-  
lle que contempla  
squ'au ciel, dont  
grés et sur le som-  
ans ce buisson ar-  
ui, loin d'être con-  
nême la moindre

altération, n'en était que plus vert et plus florissant ; soit dans cette tour inexpugnable à l'ennemi et de laquelle pendent mille boucliers et toute l'armure des forts ; soit dans ce jardin fermé qui ne saurait être profané et qui ne craint ni les souillures ni les embûches ; soit dans cette cité de Dieu tout étincelante de clartés et dont les fondements sont assis sur des montagnes saintes ; soit dans cet auguste temple de Dieu tout rayonnant des splendeurs divines et tout plein de la gloire du Seigneur ; soit enfin dans une foule d'autres figures de ce genre qui, suivant les Pères, ont été les emblèmes éclatants de la haute dignité de la Mère de Dieu, de sa perpétuelle innocence, et de cette sainteté qui n'a jamais souffert la plus légère atteinte.

« Pour décrire ce même assemblage de tous les dons célestes et cette originelle intégrité de la Vierge, de laquelle est né Jésus, les mêmes Pères, empruntant les paroles des Prophètes, ont célébré cette auguste Vierge comme la colombe pure, comme la sainte Jérusalem et la demeure que s'est bâtie l'éternelle Sagesse ; comme la Reine qui, comblée des plus riches trésors et appuyée sur son Bien-Aimé, est sortie de la bouche du Très-Haut, parfaite, éclatante de beauté, entièrement agréable à Dieu, sans aucune tache, sans aucune souillure. . . »

\* \* \*

Nous ne saurions développer ici chacune de ces figures ou de ces prophéties qui annoncent Marie-Immaculée.

Tenons-nous-en à la première, c'est-à-dire à ce fameux texte de la Genèse où le Seigneur, après la chute de nos premiers parents, fulmine contre eux la malédiction dont il les avait menacés, mais en même temps laisse entrevoir dans le lointain la Rédemption future. S'adressant au serpent, il lui dit : « J'établirai des inimitiés entre toi et la femme, entre ta descendance et la sienne, elle t'écrasera la tête et tu chercheras à lui mordre le talon. » (Gen. III, 15.)

Dans la femme dont parle ici la Genèse tous les Pères s'accordent à reconnaître Marie. Eve est là présente ; mais elle n'est qu'une figure, l'image d'une autre femme qui, de son pied victorieux, foulera et écrasera la tête du serpent que son succès auprès de la première femme a gonflé d'orgueil ; il s'efforcera de mordre le talon de cette seconde Eve, mais toutes ses ruses ne lui serviront de rien, sa tête sera broyée sous le talon de Marie.

Quelle consolation pour Adam et Eve d'entendre de la bouche du Dieu qui vient de les maudire cette prophétique bénédiction ! El'e

fait descendre un rayon d'espérance dans l'abîme de leurs ténèbres et de leur désolation. C'est la revanche de l'homme sur le démon ; c'est la défaite du séducteur qui sera obtenue, comme sa victoire présente, par l'intervention d'une femme, seconde Eve, destinée à réparer le mal venu de la première, en restaurant l'œuvre divine. C'est bien la Mère de Dieu, nous dit saint Jérôme, qui nous est annoncée par la femme dont il est question. Pour qu'on ne s'y trompe point, le Seigneur dit non pas au présent : *J'établis*, mais au futur *J'établirai* — des inimitiés entre toi et la femme. Il ne s'agit donc pas d'Eve, l'épouse d'Adam, qui vient de tomber misérablement, mais d'une autre femme qui viendra plus tard ; « non pas d'Eve qui va enfanter le fratricide, mais de Marie qui enfantera le Sauveur. » (St Jérôme.) Il ne s'agit pas d'Eve, dit encore St. Epiphane, car Dieu parle aussi de *sa race* en l'opposant à celle du serpent, et il n'y a que Marie dont le Fils n'appartienne qu'à elle seule et puisse être appelé *sa race*, exclusivement et en toute vérité.

Dieu suscite donc contre le démon deux ennemis implacables : la femme qui est Marie et sa descendance qui est Jésus. Jésus-Christ viendra sur terre pour vaincre la descendance du démon, les pécheurs ; détruire en eux le péché et en faire des enfants de Dieu. Marie prêterait main forte à son Fils. Elle sera pour lui, comme Eve pour Adam, une aide *semblable* à lui. Elle combattra le démon, elle réduira sa puissance, elle lui écrasera la tête.

\* \* \*

Pour y trouver l'affirmation indubitable de l'Immaculée Conception, creusons le texte, avec les saints Pères : *Scrutamini Scripturas* » (Joan.v.)

Dieu annonce des inimitiés entre Marie et le serpent. Ces inimitiés sont nécessairement perpétuelles. L'inimitié contre le démon veut dire l'éloignement du péché et l'amitié avec Dieu. Tous les hommes depuis la chute commencent par être dans le péché qui les rend amis du démon et ennemis de Dieu. « Mais, dit le Seigneur : *J'établirai des inimitiés entre toi et la femme, entre ta descendance et la sienne.* » C'est-à-dire : il y aura une femme, il y aura un homme, son fils, qui seront en tout temps les ennemis du démon. Dieu lui-même sera l'auteur de cette inimitié, il ne l'introduira pas là où d'abord la paix aurait régné, mais il l'établira dès le commencement. Il en sera de même pour la femme que pour l'homme, son fils, et, parce que jamais il n'y eut d'alliance entre Jésus-Christ qui est Dieu et Bélial qui est le serpent, Marie n'aura jamais rien de commun avec Satan.

Si Marie, nel, durant ce son amie et s' mitié de Mari la souillure or et la mettrai a et comme moi traire à la gloi L'inimitié don mence avec la tel est son ca peut donc pas totale du péché

*Ipsa conterei* toire que la fe décisive. Elle s Eve en effet é entraînant Ada nité ; elle ne bl sera. Comment laquelle il blesse péché, non pas la tête du serper péché originel se pas en elle, elle souffle pestilentie ennemi. C'est ai lement dans sa li notre Reine. Et saint Augustin étant la tête du d pareil asservissen meurée pure et à

Enfin Dieu anr mordre au talon, e

(1) Théologien fran

Si Marie, ne fût-ce qu'un instant, avait été souillée du péché originel, durant cet instant elle n'aurait pas été l'ennemie du démon, mais son amie et sa sujette, et à Dieu qui le maudit en lui annonçant l'inimitié de Marie le démon aurait pu répondre : « Mais auparavant par la souillure originelle, je ferai amitié avec elle, je triompherai d'elle et la mettrai au nombre de mes captives, elle sera semblable à moi et comme moi sera ton ennemie. » Or, tout cela est directement contraire à la gloire de Dieu et au divin oracle que nous commentons. L'inimitié dont il s'agit ou ne dit rien ou bien est perpétuelle et commence avec la conception de Marie. Marie est l'ennemie du serpent : tel est son caractère, sa nature, sa raison d'être. Cette inimitié ne peut donc pas, à aucun moment, avoir varié. Elle exige l'absence totale du péché originel.

\* \* \*

*Ipsa conteret caput tuum.* Elle t'écrasera la tête : telle est la victoire que la femme remportera sur le serpent. Elle est grande et décisive. Elle suppose que Marie est immaculée dans sa Conception.

Eve en effet avait aidé le serpent à blesser à la tête l'humanité, entraînant Adam à se révolter contre Dieu. Marie vengera l'humanité ; elle ne blessera pas seulement la tête du serpent : elle l'écrasera. Comment cela ? La tête du serpent, la dent venimeuse avec laquelle il blesse à mort tout homme venant en ce monde, c'est le péché, non pas tout péché cependant, mais le péché originel. Là où la tête du serpent a passé, le reste du corps s'insinue facilement. Le péché originel sera vaincu en Marie ; la tête du serpent ne pénétrera pas en elle, elle ne sera pas infectée de son venin mortel, ni de son souffle pestilentiel, mais son pied vainqueur écrasera la tête de son ennemi. C'est ainsi que la Sainte Eglise applique ce texte continuellement dans sa liturgie, affirmant par là l'Immaculée Conception de notre Reine. Et le pieux Bernardin de Bustis, franciscain, attribue à saint Augustin cette parole : « L'asservissement au péché originel étant la tête du diable, Marie a écrasé cette tête, parce que jamais pareil asservissement n'exista pour elle ; son âme est toujours demeurée pure et à l'abri de tout péché. »

\* \* \*

Enfin Dieu annonce que le serpent *essaiera*, mais en vain, *de la mordre au talon*, ce qui veut dire, d'après Frassen, (1) « qu'il essaiera

(1) Théologien franciscain.

de la saisir comme tous les autres enfants d'Eve, au premier instant de son existence. Si par ses ruses il avait pu saisir Marie, à ce premier instant, comme il était parvenu à tromper Eve, on aurait pu dire qu'il avait souillé son talon, et les Pères ne lui appliqueraient pas la parole des Cantiques, VII : « *Qu'ils sont beaux, vos pas, ô fille du Prince ! quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis, ô filia Principis !* » Vos pas sont si beaux et vos voies si droites depuis le moment où vous avez fait votre premier pas dans la vie, parce que toujours vous avez été la Fille du Prince, la première-née de son amour et sa mère choisie entre toutes. Eve fut la servante du péché et les autres sont enfants de colère quand ils sont formés, et dès leur premier pas ils vont à la mort ; quant à vous, dès ce premier pas de votre conception, votre démarche est aussi belle qu'assurée. »

Daignez, ô Vierge Immaculée, nous entraîner sur vos traces, à l'odeur de vos parfums ! Pussions-nous, malheureux enfants d'Eve, après avoir été, par le baptême, affranchis du joug du démon, ne plus jamais retomber sous son empire ! Nous voulons être de votre race, de cette race qui est ennemie de Satan et qui, sous votre bannière, lutte contre lui et finira par l'écraser. Daignez, durant ce temps pascal, renouveler vos triomphes et arracher à l'ennemi tant de pauvres pécheurs qu'il tient enchaînés depuis trop longtemps !

MARIANUS.

## Les Evêques et le Tiers-Ordre

MONSIEUR CLOUTIER, EVÊQUE  
DES TROIS-RIVIÈRES.



UX Evêques qui ont le mieux parlé en faveur du Tiers-Ordre et qui ont pris les mesures les plus énergiques pour sa propagation, il faut ajouter désormais le nom de Sa Grandeur Monseigneur Cloutier.

Outre la Lettre Pastorale relative à la fondation ou plutôt à la restauration du couvent franciscain des Trois-Rivières, que nous reproduisons dans nos pages, et dont la seconde partie concerne exclusivement le Tiers-

Ordre, Sa Gra  
la Circulaire s

BIEN C

La lettre pas  
comprendre au  
retirer de l'état  
Ces dévoués R  
secondar et de  
préchant des re  
sionnal, soit en  
de vos œuvres

Il entre parti  
Tiers-Ordre de  
Fraternités.

Déjà dans la  
ou deux Frater  
travail d'organis  
les paroisses, air  
sertes, aient leur  
viendrait-il pas q  
tertiaires de la p  
tres ? Les Pères  
aussi souvent et  
leurs services. Il  
ou utile au main  
tante.

Quant à la vis  
je répons au dés  
toujours gratuite  
par la Règle. Le  
Fraternités, et qu  
toute autre somm  
manauté, qui est  
chevalier de Pie I  
Comme manue

(1) Le Syndic Apos  
nistrer les biens temp  
voir les aumônes péci

Ordre, Sa Grandeur a adressé en même temps aux prêtres du Diocèse la Circulaire suivante que nous nous faisons un plaisir de reproduire.

BIEN CHERS COOPÉRATEURS.

La lettre pastorale, qui accompagne la présente, vous aidera à faire comprendre aux fidèles les nombreux avantages que nous pouvons retirer de l'établissement des Pères Franciscaïns dans notre diocèse. Ces dévoués Religieux partageront avec les Pères Oblats la charge de seconder et de compléter votre ministère auprès des âmes, soit en prêchant des retraites ou missions, soit en vous assistant au confessionnal, soit en favorisant le développement et le bon fonctionnement de vos œuvres paroissiales.

Il entre particulièrement dans leurs attributions de s'occuper du Tiers-Ordre de la Pénitence ; ils sont même de droit les Visiteurs des Fraternités.

Déjà dans la plupart des paroisses, on a établi canoniquement une ou deux Fraternités de Tertiaires. C'est ma volonté formelle que ce travail d'organisation soit complété le plus tôt possible, et que toutes les paroisses, ainsi que les missions régulièrement constituées en deserts, aient leur groupe de Tertiaires érigé en Fraternité. Ne conviendrait-il pas que M. le Curé et M. le Vicaire fussent les premiers tertiaires de la paroisse, eux qui devront instruire et diriger les autres ? Les Pères seront à votre disposition pour cette organisation aussi souvent et aussi longtemps que vous jugerez bon de requérir leurs services. Il en sera de même pour tout ce qui sera nécessaire ou utile au maintien des Fraternités dans un état de ferveur constante.

Quant à la visite annuelle, qui ne devra plus s'omettre à l'avenir, je réponds au désir des Pères en vous faisant connaître qu'ils la font toujours gratuitement, vu que c'est là une de leurs obligations tracées par la Règle. Leurs frais de voyage seuls pourront être payés par les Fraternités, et quand il s'agira de solder ces dépenses, ou de remettre toute autre somme d'argent, on s'adressera au syndic (1) de la communauté, qui est ici M. Gédéon Désilets, ancien zouave pontifical et chevalier de Pie IX.

Comme manuel du Tiers-Ordre, je vous recommande tout spécia-

(1) Le Syndic Apostolique est un séculier délégué par le Saint-Siège pour administrer les biens temporels dont les Frères-Mineurs n'ont que l'usage et pour recevoir les aumônes pécuniaires faites à leurs intentions.



lement celui de M. le Grand-Vicaire H. Baril, dont la 2<sup>me</sup> édition a paru l'année dernière. Ce manuel très bien fait est suffisamment complet et coûte assez peu cher pour être à la portée de toutes les bourses. Il se vend chez tous nos libraires.

Veillez ne pas oublier, mes chers coopérateurs, que le Tiers-Ordre de la Pénitence est un grand moyen de conserver dans nos populations la foi et la régularité des mœurs, et vous ne regarderez pas aux fatigues qu'il faut vous imposer pour le faire fleurir partout.

† F. X., *Evêque des Trois-Rivières.*

## Nouvelles Petites Fleurs Franciscaines

\*\*\*\*\*  
**Chapitre IV. — Comment le bienheureux François enseignait la parfaite manière d'obéir. (1)**



LE très saint et bienheureux Père disait à ses Frères : « Au premier mot accomplis-  
 « sez ce qu'on vous commande ; n'atten-  
 « dez pas qu'on vous réitère l'ordre donné.  
 « N'alléguez pas, même si vous le pensez,  
 « que ce que l'on vous ordonne renferme  
 « quelque impossibilité ; car s'il m'arrive  
 « de vous prescrire quelque chose au-des-  
 « sus de vos forces, la sainte obéissance,

« elle du moins, ne manquera pas de force. »

Un jour qu'il était assis avec ses compagnons, le bienheureux François se prit à dire en gémissant : « Il y a à peine un religieux sur toute la terre qui obéisse convenablement à son Supérieur ! »

Ses compagnons lui repartirent aussitôt : « Expliquez-nous donc, Père, quelle est la parfaite et souveraine obéissance. » Alors, comparant celui qui pratique véritablement et parfaitement l'obéissance à un cadavre, il répondit : « Prenez un corps privé de vie et posez-le où  
 « vous voudrez, il ne fera aucune résistance ; quand il sera à une  
 « place, il ne murmurer pas ; quand vous l'enlèverez, il ne récla-  
 « mera pas. Mettez-le sur une chaire, il ne regardera pas au-dessus,

(1) Légende des trois Compagnons. (Chapitres XXVI et XXVII).

« mais au-des  
 « qui ne se pr  
 « qui n'a cure  
 « changé de s  
 « humilité ha  
 « indigne. »

Il nommait  
 recevait sans l  
 premier rang,  
 c'était celle en  
 rend chez les  
 du martyr. (

### Chapitre

mit en fuite l

Un jour, le  
 de toute habita  
 l'accompagnait  
 « ici la nuit tou  
 « retrouver. »

Après que s  
 gues et fervent  
 dormir ; mais i  
 d'angoisse, tanc  
 se sentait assail  
 de démons cour  
 il s'arma du sig  
 « puissant, je vc  
 « corps tous les  
 « vous permettr  
 « tant qu'en tou  
 « chant ennemi  
 Et, sur-le-cha

*Erratum :* D  
 ligne 27°, au lieu

(1) Légende etc.

2<sup>me</sup> édition a  
imment com-  
utes les bour-

e Tiers-Ordre  
s nos popula-  
derez pas aux  
out.

Rivières.



caines



François en-

Père disait à  
ot accomplis-  
nde ; n'atten-  
l'ordre donné.  
ous le pensez,  
onne renferme  
ir s'il m'arrive  
chose au-des-  
e obéissance,

bienheureux  
n religieux sur  
rieur ! »  
ez-nous donc,  
Alors, compa-  
l'obéissance à  
et posez-le où  
il sera à une  
ez, il ne récla-  
pas au-dessus,

« mais au-dessous de lui. De même, celui-là est vraiment obéissant, « qui ne se préoccupe pas de savoir pourquoi on le fait aller ici ou là, « qui n'a cure de l'endroit où on le place, qui ne fait rien pour être « changé de situation. Est-il promu à quelque charge, il conserve son « humilité habituelle ; plus il reçoit d'honneurs, plus il s'en répute « indigne. »

Il nommait saintes, purement et simplement, les obédiences qu'on recevait sans les avoir sollicitées. Une, toutefois, à ses yeux, tenait le premier rang, parce que la chair et le sang n'avaient rien à y voir : c'était celle en vertu de laquelle, cédant à l'inspiration divine, on se rend chez les infidèles, soit par amour du prochain, soit par un désir du martyr. Celle-là, il estimait que la demander, c'était faire chose agréable à Dieu.

**Chapitre Ivi.** — Comment le bienheureux François mit en fuite les démons par des paroles d'humilité. (1)

Un jour, le bienheureux François, étant allé à une église éloignée de toute habitation et abandonnée, dit au bienheureux Pacifique qui l'accompagnait : « Retourne à l'hôpital des lépreux ; je veux passer « ici la nuit tout seul ; demain, dès le point du jour, tu viendras me « retrouver. »

Après que son compagnon fut parti, il se livra d'abord à de longues et ferventes prières, puis voulut prendre un peu de repos et dormir ; mais il ne put y parvenir. Son esprit était saisi de crainte et d'angoisse, tandis que tout son corps tremblait. En même temps, il se sentait assailli de suggestions diaboliques et entendait des troupes de démons courir sur le toit avec grand fracas. Sortant alors de l'église, il s'arma du signe de la croix, en disant : « De la part de Dieu tout- « puissant, je vous déclare, démons, que vous pouvez infliger à mon « corps tous les mauvais traitements que Notre-Seigneur Jésus-Christ « vous permettra de lui faire subir. Je suis prêt à tout supporter, d'au- « tant qu'en tourmentant mon corps, vous me vengerez du plus mé- « chant ennemi que j'aie en cette vie. »

Et, sur-le-champ, toutes ces suggestions diaboliques cessèrent.

*Erratum* : Dans le dernier numéro de la *Revue*, à la page 97, à la ligne 27<sup>e</sup>, au lieu de 1896, lisez 1856.

(1) Légende etc. (chap. LXIX.)

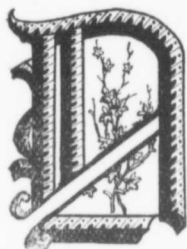


## Chronique de la Terre-Sainte

### LE SAINT SÉPULCRE.

« *Et erit Sepulchrum ejus gloriosum.*

Et son Sépulcre sera glorieux. »



DANS la basilique de Jérusalem, l'édicule lui-même du Saint Sépulcre est complètement isolé du reste de l'église ; il a été construit sur la roche vive qui formait les tombes de Joseph d'Arimateie dans lesquelles Jésus fut enseveli ; le Sépulcre a été revêtu de marbres précieux par la mère de l'empereur Constantin qui mérita le surnom d'*Helena magna*, Hélène la Grande. L'intérieur est fait de deux petites pièces communiquant entre elles par une ouverture basse et étroite sous laquelle on ne peut passer que plié en deux. Le Saint Sépulcre est dans la seconde pièce, il est peu élevé au-dessus du sol : une personne agenouillée peut le baiser et l'adorer. Un Père veille toujours auprès de lui. En dehors de ce pieux gardien, deux personnes peuvent à grand-peine tenir dans cette étroite cellule.

Le bord de la sépulture est usé par les lèvres des pèlerins de tous les temps et de tous les pays, mais le marbre résiste toujours. Dans la chambre sacrée, on peut entrer depuis l'aube jusqu'à midi ; ensuite, l'église se clôt jusqu'à deux heures et se rouvre jusqu'au coucher du soleil. Les messes latines dites sur le lit funèbre de Jésus sont au nombre de trois par jour ; deux messes basses et une chantée. Ceux qui le désirent peuvent se faire enfermer une nuit entière dans l'église du Saint Sépulcre et veiller, seuls, près de la Tombe. Les Pères Franciscains, même, ont dans leur chapelle de Sainte-Marie-Madeleine, une petite pièce où peut attendre, en se reposant, l'âme pieuse qui, plus tard, restera toute la nuit seule avec sa conscience, seule avec son Seigneur, devant la pierre la plus auguste du monde.

Dans le vestibule qui précède la chambre funèbre du Seigneur,

dans l'ombre appuyé le divin la sépulture de la porte basse et baissent la pierre autres s'appuient le bruit des chapiteaux sement étouffé mes sortent de par d'autres or dans la cellule anxieuses et la des ombres mi la Tombe où fi est muette, sile le recueillemen douleur. Les li curité de cette en des profon l'approche supri vie extérieure, e d'attente. . . .

Une grande l fut déposé, enve pauvre Mère et essuyé de leurs

Aussi, les vis basse et vienne âge, leur conditi des de piété ou

Prier, est-ce p

Celui-ci qui e blanche, tâtonne s'écroule devant don absolu, sans est venu de loin, lui, qui a souffert

(1) L'Ange de la

dans l'ombre profonde où blanchie la roche contre laquelle s'est appuyé le divin messager, (1) se tiennent ceux qui sont venus adorer la sépulture de Jésus. Ils attendent leur tour pour passer sous la porte basse et s'agenouiller devant le mausolée sacré. Les uns baissent la pierre de l'Ange, en récitant quelques oraisons ; les autres s'appuient contre le mur : le silence n'est rompu que par le bruit des chapelets remués, par un soupir douloureux, par un gémissement étouffé. . . Peu à peu, des ombres de femmes ou d'hommes sortent du Sépulcre et disparaissent rapidement, remplacées par d'autres ombres incertaines, qui se glissent, pliées en deux, dans la cellule voisine, tandis que de nouvelles ombres flottantes, anxieuses et lasses, arrivent dans l'édicule : des ombres inconnues, des ombres misérables, dont l'unique désir est de se prosterner devant la Tombe où fut déposé le Martyr sublime. Cette foule de spectres est muette, silencieuse, taciturne ; elle ne regarde rien, absorbée dans le recueillement et dans la prière, abîmée dans la tristesse et dans la douleur. Les lignes, les couleurs, les formes disparaissent dans l'obscurité de cette première pièce, où déjà la pensée du fidèle s'immerge en des profondeurs incalculables, où déjà l'âme sent les affres de l'approche suprême ; et chacun est renfermé en soi-même, loin de la vie extérieure, emporté à travers le temps et l'espace, dans un frisson d'attente. . . .

Une grande lumière descend du toit ouvert de la petite cellule où fut déposé, enveloppé dans son linceul, le corps du Seigneur, que la pauvre Mère et les saintes femmes avaient arrosé de leurs larmes et essuyé de leurs cheveux. On y voit très clair.

Aussi, les visiteurs qui défilent, sans interruption, sous l'entrée basse et viennent se prosterner devant le sarcophage, montrent leur âge, leur condition, leurs vêtements, leur manière d'être, leurs attitudes de piété ou de douleur — on devine presque leurs prières.

Prier, est-ce possible ?

Celui-ci qui entre courbé et se relève comme ébloui par la clarté blanche, tâtonnant, les mains en avant, cherchant la tombe, et qui s'écroule devant elle, dans un oubli de toute formule, dans un abandon absolu, sans parole et sans idée, ne peut prier. Cet autre qui est venu de loin, qui a dominé mille difficultés pour arriver jusqu'à lui, qui a souffert de la misère et des privations, ne peut formuler

(1) L'Ange de la Résurrection. (N. d. I. R.)

une parole : le front appuyé sur le marbre sacré, les lèvres serrées, immobile, il n'a pas la force de baiser la pierre ; pas un geste, pas un mouvement, — un abattement profond, comme si tous les ressorts de son être étaient brisés.

Quelques-uns pleurent. Dès qu'il sont tombés à genoux, leur cœur paraît se briser ; ils éclatent en sanglots bruyants, se frappent la tête contre la roche, l'arrosent de leurs larmes brûlantes, l'embrassent avidement, s'y accrochent comme un naufragé à la planche de salut... Mais pas un mot, pas une demande, pas une promesse, pas un serment, pas même ce murmure d'oraisons qui berce la mélancolie des fidèles devant l'autel : seulement des sanglots convulsifs et un affaissement qui ressemble à la mort.

Et c'est le pèlerin latin, venant de France, d'Italie, d'Espagne ou des Républiques sud-américaines, dont la mystérieuse douleur a les éclats les plus violents ; c'est lui qui touche le Saint Sépulcre des mains, des lèvres, du front, sans pouvoir arrêter le ruisseau amer qui coule de ses yeux ; c'est lui qui voudrait se fondre dans une mer de larmes, pour y trouver la purification et la mort.

Vous reconnaissez le pèlerin russe, le plus pauvre, le plus humble, le plus dévot, le plus taciturne et le plus exalté de tous, à ses signes de croix répétés, à son grand corps effondré dans une adoration ingénue, à sa tête baissée sur laquelle s'abattent les ondes de ses blonds cheveux frisés, à ses paupières rougies par des pleurs silencieux, à ses doigts tremblants qui serrent un vieux bonnet de fourrure, à la pâleur de son visage où éclate une folle ardeur religieuse. Vous reconnaissez à sa figure hâlée, coupée de rides fortes et dures, à sa soutane usée, à son expression d'extrême lassitude, à sa longue prostration mystique, le pauvre prêtre maltais, qui est venu de son île dans les troisièmes classes des bateaux, en mendiant et en disant des messes dans tous les ports de la côte. Vous reconnaissez à ses regards extasiés la pèlerine polonaise, qui marche depuis des mois, traversant à pied toute la Syrie, ayant vécu grâce à la pitié des hospices, des refuges ou des passants, baisant la main de tout le monde, ne parlant que le patois de son pays, malade, épuisée, à bout de forces, mais brûlée par un feu inextinguible, et s'évanouissant de joie à la vue du Tombeau Sacré. Vous reconnaissez le paysan grec à ses mains crevassées, qui ont tant travaillé la terre qu'elles en ont pris la couleur brunie, qui ont tant touché les arbres qu'elles en ont pris l'aspect rude et noueux ; ces humbles mains frémissent en effleurant la pierre blan-

che ; ces humbles  
les antiques pè  
à l'âme somptu  
apportent dans  
leur race, de le  
chant le Saint  
comme une fa  
devant le but a  
l'émotion suprê  
accable d'un se  
en a qui, devan  
tude.

L'adoration d  
heures où le ter  
grilles donnent  
qui demeurent à  
veulent prier, a  
Voilà la femme  
son grand mant  
voile et montre  
mentées, des yeu  
ses lèvres sur le  
de Béthanie, dr  
nous noir et blan  
bédouins : il se  
contre le marbre,  
Bethlémitaine, l  
blanc ramagé de  
fier visage d'un  
dans une pose p  
Karem, de Saint  
seur, petite, mer  
minuscules, vêtue  
toile blanche, fin  
d'or et d'argent q  
épaule, et la mère  
nie russe résidan  
autour du cou, un  
sans couvent, du  
embrassant le sol,

èvrès serrées,  
geste, pas un  
es ressorts de

genoux, leur  
se frappent  
tes, l'embras-  
a planche de  
promesse, pas  
ce la mélan-  
convulsifs et

d'Espagne ou  
douleur a les  
Sépulcre des  
eau amer qui  
une mer de

plus humble,  
i, à ses signes  
loration ingé-  
de ses blonds  
encieux, à ses  
re, à la pâleur  
ous reconnais-  
à sa soutane  
e prostration  
a ile dans les  
it des messes  
regards exta-  
s, traversant à  
ices, des refu-  
e, ne parlant  
e forces, mais  
ie à la vue du  
ses mains cre-  
ris la couleur  
s l'aspect rude  
la pierre blan-

che ; ces humbles mains tiennent la besace et le bourdon, comme les antiques pèlerins . . . . Et ces fidèles, aux haillons misérables et à l'âme somptueuse, ces chrétiens venus de loin, venus de partout, apportent dans leur adoration le caractère particulier de leur pays, de leur race, de leur tempérament, de leur âme ; mais tous, en approchant le Saint Sépulcre, ont comme un *manquement* de leur être, comme une faiblesse morale et physique, comme une défaillance devant le but atteint ; la réalisation de leur désir, leur extrême fatigue, l'émotion suprême, le souvenir des souffrances passées, tout cela les accable d'un seul coup, comme si vraiment ils allaient mourir. Il y en a qui, devant la pierre sacrée, expirent de saisissement et de lassitude.

L'adoration du Saint Sépulcre est perpétuelle : le jour, à toutes les heures où le temple est ouvert ; la nuit, dans les couvents dont les grilles donnent sur l'église. Le jour, aux étrangers se mêlent ceux qui demeurent à Jérusalem ou ceux qui viennent des environs. Tous veulent prier, au moins une fois, au pied du lit funèbre de Jésus, Voilà la femme hiérosolymitaine, enveloppée de la tête aux pieds de son grand manteau de mousseline blanche : elle soulève son petit voile et montre un visage brun, aux lignes irrégulières, un peu tourmentées, des yeux magnifiques, d'un noir trouble ; elle s'incline et pose ses lèvres sur le marbre avec beaucoup de noblesse. Voilà le paysan de Béthanie, drapé dans la longue tunique de toile et dans le burnous noir et blanc, la tête ceinte du turban en poil de chameau des bédouins : il se signe deux ou trois fois, très vite, et frappe son front contre le marbre, dans un brusque élan de dévotion. Voici encore la Bethléemite, habillée de laine bleue brodée de rouge, avec le fichu blanc ramagé de jaune et de rouge, enveloppant curieusement son fier visage d'un dessin classique aux traits purs : elle s'agenouille dans une pose pleine de dignité, pendant que la paysanne d'Aïn-Karem, de Saint-Jean-des-Montagnes, une descendante du Précurseur, petite, menue, brune, gracieuse, avec des mains et des pieds minuscules, vêtue d'azur sombre, tire sur son front son châle de toile blanche, fin comme de la soie pour cacher le triple fil de pièces d'or et d'argent qui serre ses cheveux ; elle tient son enfant sur son épaule, et la mère et le fils baisent le Sépulcre. La dévote de la colonie russe résidant à Jérusalem paraît, toute en noir, un mouchoir blanc autour du cou, un autre mouchoir sur la tête ; espèce de religieuse sans couvent, du rite schismatique, faisant de grands signes de croix, embrassant le sol, à chaque génuflexion.

C'est une procession d'hommes en turbans, en fez, en casquettes, en chapeaux, vêtus à l'arabe, à la turque, à l'égyptienne, à l'euro-péenne, riches, pauvres, mendiants, loqueteux, miséreux ; ces derniers, parfois si sales qu'il font horreur et pitié, venant eux aussi, devant le Sépulcre courber le front et plier le genou ; tous les Religieux depuis les doux Franciscains jusqu'aux Dominicains blancs, depuis les prêtres grecs en cylindres noirs jusqu'aux prêtres arméniens encapuchonnés de soie sombre, depuis les missionnaires latins jusqu'aux Sœurs de Saint-Joseph, tous accourent à l'aube, à midi, au soir, pour saluer le Tombeau du Sauveur. Races blanches, races brunes, races noires, Arabes, Européens, Nègres, Abyssins, Syri-ques, Grecs, personne ne passe devant la grande porte ogivale, sans être mystérieusement attiré dans l'église par cette pierre . . . .

MATHILDE SERAO (1),  
du Tiers-Ordre de Saint François.



## Nouvelles de Rome



**E**ncyclique de S. Sainteté Pie X. — Le S. Père vient de publier une encyclique au sujet du cinquantenaire de la définition du Dogme de l'Immaculée-Conception. Sa Sainteté rappelle à l'univers catholique qu'il faut tout restaurer en J.-C. ; mais que pour arriver à N.-S. il n'est point de voie plus sûre et plus facile que Marie. Il montre dans la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception un secours puissant pour la pratique des vertus fondamentales de la vie chrétienne. Marie sera, pour nos temps orageux, l'arc-en-ciel dans la nue. Dieu le regardera et se souviendra du pacte éternel.

**Jubilé.** — L'Encyclique annonce la grande faveur d'un Jubilé qui est accordé aux fidèles du monde entier par le Souverain Pontife. Il durera trois mois. Les évêques fixeront dans leurs diocèses l'époque où on pourra le gagner, mais sa clôture doit coïncider avec les fêtes du 8 décembre 1904. Voici les conditions requises pour avoir

(1) AU PAYS DE JÉSUS. (*Souvenirs d'un voyage en Palestine.*)

part à ce bien-  
cessaire de vis  
et d'y prier pe  
tife. Un jeûne  
temps fixé pou  
munion. Des  
ou commuer l  
possible.

**Les Indul**  
Congrégation  
1903 que tous  
vœux simples  
Premier et au  
que ces Tiers-C  
Souverain Pont  
communication  
des Premier et  
autrefois direc  
qu'aux Tertiaire

**Missionnai**  
morts dans nos  
travaux. 112 Fr  
dévouer à leur  
Terre-Sainte, ce  
religieux, venir  
même a semé la

**La Diffusio**  
Père recevait le  
vouent à la diffu  
ragés dans leur  
pour la foi, de la  
les plus précieux  
condition ; mais  
Jérôme a, depuis  
Ajoutons que Sa  
une indulgence p  
jours à chaque fê

**Le Prix de**  
vient d'instituer

en casquettes,  
 nne, à l'euro-  
 reux ; ces der-  
 ent eux aussi,  
 tous les Reli-  
 icains blancs,  
 prêtres armé-  
 onnaires latins  
 aube, à midi,  
 anches, races  
 yssins, Syria-  
 e ogivale, sans

.....  
 ERAO (1),  
 Saint François.



S. Père vient  
 uantenaire de  
 onception. Sa  
 u'il faut tout  
 point de voie  
 proclamation  
 ssant pour la  
 e. Marie sera,  
 le regardera

d'un Jubilé  
 erain Pontife.  
 liocèses l'épo-  
 cider avec les  
 es pour avoir

part à ce bienfait : Pour les fidèles résidant hors de Rome il est nécessaire de visiter trois fois l'église désignée par l'autorité épiscopale et d'y prier pendant quelque temps aux intentions du Souverain Pontife. Un jeûne comportant l'abstinence est encore requis pendant le temps fixé pour le Jubilé. Enfin sont exigées la confession et la communion. Des pouvoirs sont donnés aux confesseurs pour dispenser ou commuer les œuvres prescrites, si leur accomplissement était impossible.

**Les Indulgences des Tertiaires réguliers.** — La Sacrée Congrégation des Indulgences et des Reliques a décidé le 18 août 1903 que tous les Tertiaires vivant en communauté et faisant des vœux simples auront part aux Indulgences accordées directement au Premier et au Second Ordre dont ils dépendent, pourvu toutefois que ces Tiers-Ordres soient légitimement affiliés aux dits Ordres. Le Souverain Pontife Pie X, en confirmant cette décision, a étendu cette communication aux Indulgences accordées en faveur des églises des Premier et Second Ordres. Quant aux Indulgences accordées autrefois directement à ces Tertiaires, elles n'appartiendront plus qu'aux Tertiaires vivant dans le monde.

**Missionnaires.** — Pendant l'année 1903, quarante religieux sont morts dans nos missions et sont allés recevoir la récompense de leurs travaux. 112 Frères-Mineurs ont quitté leurs provinces pour aller se dévouer à leur place à l'accroissement de la vigne du Seigneur. La Terre-Sainte, ce joyau confié à l'Ordre Séraphique, a vu avec joie 44 religieux, venir travailler à la conquête des âmes là où le Christ lui-même a semé la parole évangélique.

**La Diffusion de l'Évangile.** — Il y a peu de temps, le Saint-Père recevait les membres de la Société de Saint Jérôme qui se dévouent à la diffusion de l'Évangile. Le Souverain Pontife les a encouragés dans leur œuvre de propagande en insistant sur les avantages, pour la foi, de la lecture de l'Évangile. Cette lecture, disait Pie X, offre les plus précieux enseignements aux fidèles de toute classe et de toute condition ; mais elle est surtout utile au peuple. La Société de Saint Jérôme a, depuis 2 ans, distribué 219.000 exemplaires de l'Évangile. Ajoutons que Sa Sainteté a concédé à tous les membres de la Société une indulgence plénière le jour de saint Jérôme et une autre de 300 jours à chaque fête des 4 Évangélistes.

**Le Prix de Lord Bray.** — Un catholique anglais lord Bray, vient d'instituer un prix annuel de 2.900 francs qui devra être remis



comme récompense à l'auteur du meilleur travail sur un sujet indiqué par la Commission Biblique. Les concurrents devront envoyer avant la fin du mois de novembre 1904 au R<sup>m</sup>e Père David Fleming, O. F. M., leur dissertation sur le sujet proposé. Le Saint Père a daigné agréer le projet de Lord Bray.

**Le Vénérable Curé d'Ars.** — Dernièrement a eu lieu en Consistoire la lecture du décret constatant les miracles du vénérable Curé d'Ars. C'est dire que la cause de ce vénérable Serviteur de Dieu est à peu près terminée. On espère qu'avant la fin de cette année 1904 le Souverain Pontife décernera à cet admirable prêtre dont la vie s'écoula dans le ministère pastoral, les honneurs de la béatification. Chers Tertiaires, priez et réjouissez-vous, car le vénérable M. Vianney appartenait au Tiers-Ordre de saint François dont il était de plus un ardent propagateur.

**Pèlerinage international.** — Dès l'ouverture du cinquantième de l'Immaculée-Conception on avait formé le projet d'un pèlerinage international de médecins catholiques. 2000 adhésions ont déjà été reçues. Il est aussi question d'organiser une vaste association de docteurs chrétiens dont le siège central serait à Rome. Cette société, placée sous le patronage de saint Luc, aurait pour but de combattre les conséquences de la science matérialiste et de procurer, dans la mesure du possible, la mort chrétienne des malades en leur faisant administrer à temps les derniers sacrements.

**Trait charmant.** — Pie X aime, paraît-il, à se reposer de ses labeurs par une promenade dans les jardins du Vatican. L'autre jour, Sa Sainteté, en se promenant dans les parterres, adressa la parole à des ouvriers, qui en râtissaient les allées. Il s'informa de leur salaire, de leur travail, et leur donna enfin sa bénédiction. Un des prélats qui accompagnait le Saint Père fut attendri de cette délicate attention. Pie X s'en apercevant lui dit : « Mon ami, qui sait si ces braves ouvriers ne sont pas plus agréables à Dieu que nous-mêmes ? — » Quelle bonté et quelle humilité de la part du Vicaire de J.-C. !

ROMANUS.

Plus on avance dans la piété, plus on aperçoit de nouveaux horizons ; le chemin déjà fait paraît peu de chose, et l'on est tout étonné d'avoir marché si longtemps pour se trouver encore au pied de la montagne.  
(*Trésor intime.*)



Q



L

caïn, ancien a

L'illustre d

restauration d

révolution. Il

en Espagne,

Léon XIII, su

le nomma évê

bre de la mêm

de Victoria, et

çois. Mgr Saër

où son passage

Le siège imj

Ses rares quali

Badajoz l'atten

siège de Cuba.

évêque dans ce

fluences hostile

considération d

des ennemis e

quées au coin é

qui ruina ses c

ingrate ou trom

na dans sa patri

patrie ouvrit en

voulut faire élev

Mais on ne put

la triste expérien

engagèrent l'évé

un sujet indi-  
levront envoyer  
David Fleming,  
saint Père a dai-

eu lieu en Con-  
du vénérable  
e Serviteur de  
fin de cette an-  
e prêtre dont la  
de la béatifi-  
r le vénérable  
nçois dont il

du cinquante-  
jet d'un pèle-  
adhésions ont  
vaste associa-  
Rome. Cette  
it pour but de  
et de procurer,  
lades en leur

eposer de ses  
. L'autre jour,  
sa la parole à  
le leur salaire,  
des prélats qui  
ate attention.  
ces braves ou-  
-mêmes ? — »  
e J.-C. !  
.OMANUS.

ouveaux hori-  
est tout éton-  
au pied de la  
*intime.*)



## Chronique Franciscaine

A TRAVERS LE MONDE

**L**ancien archevêque de Cuba. — Le 13 décembre 1903, s'éteignait doucement dans le Seigneur au couvent des Frères-Mineurs de Zaràuz en Espagne, à l'âge de 62 ans, Mgr François Saënz de Urturi y Crespo, Franciscain, ancien archevêque de Cuba.

L'illustre défunt, au début de sa vie religieuse, s'était consacré à la restauration de l'Ordre dans sa patrie, que venait de bouleverser la révolution. Il devint Commissaire des couvents qu'il put alors fonder en Espagne, et y fit régner l'esprit séraphique. En 1891, Sa Sainteté Léon XIII, sur la proposition de la reine-mère d'Espagne, Christine, le nomma évêque de Badajoz. Il fut consacré à Victoria, le 20 septembre de la même année, par le nonce apostolique, assisté de l'évêque de Victoria, et de Mgr Aiguirre, lui-même de l'Ordre de saint François. Mgr Saënz resta seulement 3 années sur le siège de Badajoz, où son passage a néanmoins laissé des souvenirs ineffaçables.

Le siège important de Santiago de Cuba se trouvait alors vacant. Ses rares qualités d'apôtre et de diplomate attirèrent sur l'évêque de Badajoz l'attention du gouvernement espagnol, qui le fit transférer au siège de Cuba. Des difficultés de toutes sortes attendaient le nouvel évêque dans cette île travaillée par la franc-maçonnerie et par des influences hostiles à l'Espagne. Mgr Saënz plaça son devoir avant toute considération d'ordre humain. Cette noble conduite lui suscita bien des ennemis et bien des épreuves ; ses dernières années furent marquées au coin de la douleur. A l'époque même de la fatale guerre qui ruina ses colonies, sans en attendre l'issue, la cour d'Espagne, ingrate ou trompée, lui fit donner un remplaçant, et l'évêque retourna dans sa patrie pour y finir ses jours dans l'oubli des hommes. Sa patrie ouvrit enfin les yeux, reconnut son injustice, et pour la réparer, voulut faire élever Mgr Saënz au siège archiépiscopal de Saragosse. Mais on ne put le décider à accepter cette nouvelle dignité. Son âge, la triste expérience des hommes, les fatigues de sa vie apostolique engagèrent l'évêque à rester dans la solitude, pour se préparer, sous

la bure franciscaine, au grand passage de l'éternité, qu'il sentait prochain.

Mgr Saënz fut un martyr du devoir, il a connu toutes les ingratitude et toutes les injures. Mais il a su pardonner comme pardonne un chrétien, et sa sainte mort a couronné dignement sa vie.

**Le Souvenir.** — Le « Souvenir » qui a entrepris de continuer l'œuvre des *Echos des Grottes de saint Antoine à Brive*, vient de recevoir du Souverain Pontife Pie X un précieux encouragement. Le Saint Père a daigné accorder la Bénédiction Apostolique à ses Rédacteurs et à ses Lecteurs.

Puisse cette *Revue*, ainsi honorée par le Père commun des fidèles propager et accroître parmi les amis de saint Antoine la dévotion envers le cher Saint ! Puisse-t-elle également répondre à son but et à son titre et conserver sur la terre de France et dans le cœur des fidèles le souvenir de ceux qui ont dû partir en exil et dont ses pages reproduisent les lettres intéressantes et touchantes.

**Le Corps de sainte Elisabeth de Hongrie.** — Le corps de sainte Elisabeth de Hongrie ne se trouve pas à Marbourg. L'historien Janssen raconte que Philippe, landgrave de Hesse, indigne descendant de la Sainte, voulant faire cesser les pèlerinages des fidèles au tombeau de son aïeule, fit, en sa présence, retirer du sarcophage le corps d'Elisabeth, ordonna de le mettre dans un sac et de le déposer en un endroit de l'église resté ignoré du public. Ceci se passait en 1532. En 1810, le sarcophage fut transféré au musée de Cassel, et rendu ensuite à la cathédrale de Marbourg, en 1814. Montalembert, historien de la « chère » Sainte, ignorait ce que le corps était devenu ; le guide *Badcker* assure qu'il se trouve dans un endroit inconnu de la cathédrale de Marbourg. Or, il paraît certain que ce précieux trésor existe encore, non pas à Marbourg, mais à Vienne (Autriche). Janssen se souvient d'avoir lu, il y a des années, dans le *Vaterland*, de Vienne, excellent journal catholique, le compte-rendu de cette translation. La grande impératrice Marie-Thérèse avait demandé à Frédéric, landgrave de Hesse-Cassel, de lui faire don de ces saintes reliques. Le prince y consentit, et le corps fut transporté en grande solennité à Vienne, où l'héritier de la maison de Habsbourg le confia aux Sœurs de Sainte-Elisabeth. En racontant cela, le *Vaterland* aurait assuré que, en dépit des dévastations de l'époque du Joséphisme, les reliques avaient été sauvées. Le corps de la chère et sainte patronne de nos Sœurs Tertiaires serait donc à Vienne.

### Jubilé

1904 s'est ouvert et de l'allégresse que latin, ce sacerdotale. drale Sainte-les, empressé Toutes les cc catholiques cathédrale. L'quait le Cons laire, entouré catholiques d

Au palais c longues [réce] nombreux auc

Dans les v cadeaux offert gnes de l'Ord linière, Minist Bonfigli, à l'o

Un tableau plaires, relate né à Mathelic l'habit des Frè Fermo, 17 dé Auxiliaire de l Délégué Apost tant au trône p turées par ur d'Alexandrie, chefs des com drie et du Cai

Rév. P. S des Frères-Mir l'excellente rev son ministère, pour la diffusio brèche la plu

**Jubilé de Mgr Gaudenzio Bonfigli, O. F. M.** — L'année 1904 s'est ouverte pour les Catholiques d'Égypte au milieu de la joie et de l'allégresse : S. G. Mgr Gaudenzio Bonfigli, Délégué Apostolique latin, célébrait le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale. De grandes cérémonies religieuses ont eu lieu à la cathédrale Sainte-Catherine au milieu d'une affluence considérable de fidèles, empressés à témoigner au vénéré Prélat leur profonde affection. Toutes les communautés religieuses et les clergés des divers rites catholiques étaient représentés au *Te Deum* solennel chanté à la cathédrale. Au premier rang de la nombreuse assistance, on remarquait le Consul de France, M. Pierre Gérard, doyen du Corps consulaire, entouré de tout le personnel du Consulat et des notabilités catholiques de la ville.

Au palais de la Délégation Apostolique, Mgr G. Bonfigli a tenu de longues réceptions, au cours desquelles il a prononcé, devant ses nombreux auditeurs, des allocutions pleines d'onction et de piété.

Dans les vastes salons de l'Archevêché étaient exposés les riches cadeaux offerts au Prélat, au milieu desquels on remarquait les insignes de l'Ordre du Medjidié que, sur la proposition de M. de la Boulinière, Ministre de France au Caire, le Khédive avait envoyé à Mgr Bonfigli, à l'occasion de ses noces d'or sacerdotales.

Un tableau commémoratif, dont on a reproduit de nombreux exemplaires, relate les dates mémorables de la vie du vénérable Prélat : né à Mathelica, province de Macerata (Italie) 6 Mars 1831 ; a pris l'habit des Frères-Mineurs, 27 août 1846 ; a été ordonné prêtre à Fermo, 17 décembre 1853 ; Custode de Terre-Sainte, 1877-1880 ; Auxiliaire de Mgr Piavi, 1881 ; Délégué Apostolique de Syrie, 1890 ; Délégué Apostolique d'Égypte, 1896 ; nommé Comte romain et assistant au trône pontifical, juillet 1900. Les fêtes du Jubilé ont été clôturées par un grand banquet auquel assistaient le Gouverneur d'Alexandrie, Son Exc. Mahmoud pacha Sidky, tous les consuls, les chefs des communautés religieuses et diverses notabilités d'Alexandrie et du Caire.

(D'après l'Univers.)

**Rév. P. Symphorien.** — La mort vient de ravir à la Province des Frères-Mineurs de Belgique le Rév. P. Symphorien, directeur de l'excellente revue : *Le Messager de saint François d'Assise*. Durant son ministère, notre distingué confrère s'était dépensé comme pas un pour la diffusion du Tiers-Ordre et du *Messager* ; il est tombé sur la brèche la plume à la main. Son année jubilaire de vie religieuse

coïncidait avec le cinquantenaire de l'Immaculée-Conception, il les célèbrera tous deux dans le ciel ; sa dévotion à Marie, ses vertus et l'ardeur de son zèle nous inspirent cette confiance. La *Revue du Tiers-Ordre* envoie au *Messager* ses plus vives condoléances, et lui renouvelle en cette circonstance douloureuse l'hommage de son amitié fraternelle.

**Une vraie Tertiaire.** — Le jour de l'octave de l'Immaculée-Conception, l'ange de la mort frappa au château de Bétange (Lorraine) M<sup>de</sup> la Baronne Théodore de Gargan, née Hortense-Alice Espivent de la Villeboinet. Elle méritait bien de porter sur son lit funèbre, l'habit complet de Tertiaire Franciscaine, elle qui durant sa vie, avait eu soin d'orner son titre de noblesse de toutes les vertus des vrais enfants de saint François, en particulier d'une tendre piété et d'une bonté presque sans égales.

Dans ses voyages en voiture, elle portait avec elle son livre d'heures, son rosaire et d'autres livres de piété. Grande dame du monde, elle était d'une distinction rare et en imposait aux sociétés les plus brillantes ; elle mit une grandeur semblable jusque dans le moindre acte de dévotion, tant Dieu se montrait à elle, dans la foi, avec une souveraine Majesté. Son humilité devenait alors si grande qu'elle ravissait d'admiration ceux qui la connaissaient et la voyaient de près. Et dans tout cela il n'y avait rien d'original ; tout était foi, conviction et bonté ; selon l'avis du Saint-Esprit, elle ne faisait rien par caprice et sans réflexion. Avant de prendre quelque décision, elle priait et consultait le directeur pieux et judicieux qu'elle s'était choisi, se regardant comme la trésorière de son bon Jésus et comme devant lui rendre compte un jour de son administration.

**Savant et Tertiaire.** — « Si vous voulez voir mourir un saint, allez auprès de Maximilien Westermaier. » Cette parole a été dite par un professeur de l'université de Fribourg à la louange de celui qu'elle désigne et qui la méritait bien, témoin de cette humble réponse qu'il faisait à ceux qui voulaient le consoler dans sa dernière maladie : « Ce n'est rien. Le bonheur de mourir catholique vaut bien la peine d'endurer quelques souffrances. »

Maximilien Westermaier fut un des plus grands naturalistes, en même temps qu'un des plus fidèles enfants de saint François. Il professa les sciences naturelles d'abord à Berlin, puis à Freising, enfin, — d'après la volonté expresse de S. S. Léon XIII — à Fribourg en Suisse, où il arriva en 1896.

Dans les  
chait les tra  
profonde pié  
voyait parmi  
vres congress

Il encourag  
« des cathol  
« être assez sa

**Sainte-M**  
S joints au  
Divin En  
pour le succè  
seulement tou  
cents, mais un  
du Rév. P. P  
ont eu lieu p  
le pain de la p  
coup de ne po  
union génér  
bénédictio  
Je ne voudrais  
nos plus sincèr  
M. le curé Bel

Voici les no  
Frères : Wenc  
François Lebla  
Pour les Sœurs  
tresse des Novi  
Zénaïde Marcc  
de-Lima Pinaré

**Saint-Jacq**  
avons eu la fave  
tempête peu or  
ces jours de bé  
abrégé de la vie  
Père de l'Eglise.

Dans les plus petites choses de la création, ce grand savant cherchait les traces du Créateur. Mais à sa haute science il alliait une profonde piété. Pendant le congrès scientifique de Fribourg, on le voyait parmi les enfants de chœur, s'offrant à servir la messe aux prêtres congressistes.

Il encourageait ses collègues au travail en disant : « Soyez toujours des catholiques et des savants. On peut, jusqu'à un certain point, être assez savant, mais on ne peut jamais être assez catholique. »

## CANADA

**Sainte-Monique de Nicolet.** — Le 6 de janvier les Tertiaires joints aux autres paroissiens vinrent avec les Mages offrir au Divin Enfant de la Crèche l'encens de leur prière la plus fervente pour le succès de la visite commencée en un jour si solennel. Non seulement tous les Tertiaires, qui sont au nombre d'environ quatre cents, mais une grande partie de la paroisse se rendirent à l'invitation du Rév. P. Prédicateur, et assistèrent à tous les pieux exercices qui ont eu lieu pendant trois jours. Le Rév. P. Visiteur, nous distribua le pain de la parole de Dieu avec tant d'onction que je regrette beaucoup de ne pouvoir l'exprimer. La Visite s'est terminée par la communion générale, 66 prises d'habits et 12 professions suivies de la bénédiction du Très Saint Sacrement, puis de la Bénédiction Papale. Je ne voudrais pas finir le compte-rendu de la sainte Visite sans offrir nos plus sincères remerciements, à notre digne Directeur et Pasteur, M. le curé Bellemare, pour tant de dévouement à notre égard.

Voici les noms de ceux qui font partie du discrétatoire. Pour les Frères : Wenceslas Pinard, président ; Joseph Girard, assistant ; François Leblanc, Elie Provencher et Xavier Pinard, conseillers. Pour les Sœurs : Mathilda Janary, présidente ; Emma Racine, maîtresse des Novices ; Rose-Anna Camirand, secrétaire ; Elise Jutras, Zénaïde Marcotte, Victorine Boisclair, Emilie Lemire et Rose-de-Lima Pinard, conseillères.

## SR SECRÉTAIRE.

**Saint-Jacques le Mineur.** — Les 19, 20 et 21 février nous avons eu la faveur de la sainte Visite. Malgré un froid intense et une tempête peu ordinaire, un Père nous était venu de Montréal. Durant ces jours de bénédiction, le Rév. Père nous parla du *Notre Père*, abrégé de la vie chrétienne, *Breviarium Evangelii*, comme l'appelle un Père de l'Eglise. Quelle est la pensée qui nous a le plus frappés, je ne

saurais le dire ; mais il est certain que de cette retraite nous avons conservé et conserverons un précieux souvenir. Le *Notre Père*, nous le réciterons avec plus d'attention. Il nous rappellera constamment et notre Dieu qui est notre Père, et notre ciel, notre éternelle patrie. Egalement il nous redira ce que nous devons faire, pour que venant de Dieu nous puissions retourner vers lui. Une cérémonie de prise d'habit et de profession clôtura notre retraite.

#### UNE TERTIAIRE.

**Saint-Georges, Beauce.** — Sur l'invitation de M. le Curé, un Père Franciscain du couvent de Québec, le Rév. P. Edmond, commençait, le 28 février, la visite canonique des deux Fraternités du Tiers-Ordre de la paroisse. Comme c'était un dimanche, non seulement les Tertiaires, mais tous les paroissiens se rendirent avec joie pour entendre la parole de saint François.

A la grand'messe, le Père fit un touchant sermon sur les avantages du Tiers-Ordre. Après cette première instruction, bon nombre de fidèles prirent la résolution d'entrer dans cette heureuse famille qui porte pour étendard la croix du Divin Crucifié.

Dans l'après-midi du même jour, le Rév. Père commençait, avec les Tertiaires seuls, la visite proprement dite, par le chant des psaumes en usage ; puis il nous expliqua ce qu'un Tertiaire doit savoir et pratiquer pour rester fidèle à sa foi et à sa règle.

Le 29, le Rév. Père, érigea un chemin de croix dans la sacristie, lieu provisoire de nos réunions. De petites croix de bois en forment toute la richesse, mais elles sont un petit trésor pour nous, puisqu'elles nous font imiter notre bon Père saint François qui a pratiqué la pauvreté jusqu'à l'héroïsme.

Le 2 mars, messe de communion générale. A la fin du saint Sacrifice, le Rév. Père a bien voulu nous adresser une touchante allocution sur l'amour de Jésus au Tabernacle, prenant pour texte : « *Eccce Agnus Dei. Voici l'Agneau de Dieu.* »

Après la messe, nous avons le bonheur de voir augmenter notre famille franciscaine, 40 postulants, frères et sœurs, furent admis à la Vêture, et 8 novices à la Profession.

Le Rév. Père nous donna la Bénédiction Papale, qui fut suivie du Salut du Saint Sacrement ; puis, en dernier lieu, pour remercier la sainte Vierge des faveurs obtenues, le Rév. Père entonna le verset de l'*Ave Maris stella, Monstra te esse Matrem*, etc, et tous répondirent à l'unisson : *Ave, ave, Maria!* . . .

SR SECRÉTAIRE.



arrivé ce jour  
seille dans la  
res de Marie,  
Dame de la G  
mon voyage et  
grand départ a

A midi, priv  
agapes fratern  
fois, sur la terr  
la province d'A  
te, les Pères Fr  
Nous déposons  
bagage et, rem  
Pères qui ont b

4 heures son  
départ. Il faut  
tion du T. R. F  
me ici-bas) aux  
lance dans les a  
et l'*Annam* (3)  
port de Marseill  
après, nous perc

(1) Ces deux reliq  
(2) Ministre Prov  
Congrégation de la  
(3) Paquebot de  
long sur douze de la  
passagers, pouvant



## Les Missions franciscaines

EN ROUTE POUR LA CHINE



Un de nos jeunes Pères, parti de France pour la Chine l'été dernier, après avoir séjourné plusieurs années à Montréal, veut bien se souvenir du Canada et nous envoyer de Chéfou son journal de voyage qui, sans nul doute, intéressera et instruira nos lecteurs.

**Dimanche, 23 août 1903.** — Enfin il est arrivé ce jour tant souhaité. Après avoir dit ma messe à Marseille dans la chapelle de nos sœurs, les Franciscaines Missionnaires de Marie, je me rends en pèlerinage au sanctuaire de Notre-Dame de la Garde, si connu des navigateurs. Je Lui recommande mon voyage et Lui demande de consoler les parents et amis que ce grand départ afflige.

A midi, privé depuis de longs mois, par la persécution, de nos agapes fraternelles, j'eus le plaisir de les renouveler, une dernière fois, sur la terre de France en compagnie de plusieurs religieux de la province d'Aquitaine. — A trois heures, mes compagnons de route, les Pères François et Mansuet, (1) et moi nous gagnons le port. Nous déposons dans la cabine qui nous est réservée notre léger bagage et, remontant sur le pont, nous nous entretenons avec les Pères qui ont bien voulu nous accompagner jusqu'au dernier instant.

4 heures sonnent, une cloche retentit ; c'est le premier signal du départ. Il faut faire ses adieux. A genoux, je demande la bénédiction du T. R. P. Raphaël (2) et dis un au-revoir (peut-être le suprême ici-bas) aux frères que je laisse à terre..... A 4 h. 10, la sirène lance dans les airs son cri aigu. Les dernières amarres sont larguées et l'*Annam* (3) s'avance lentement et majestueusement, dans le beau port de Marseille, entre deux lignes de nombreux paquebots. Peu après, nous perdons de vue les quais et nous entrons en pleine mer.

(1) Ces deux religieux sont de la Province d'Aquitaine.

(2) Ministre Provincial de la province d'Aquitaine et consultant de la Sacrée Congrégation de la Propagande.

(3) Paquebot de la Compagnie des Messageries Maritimes. Il a 145 mètres de long sur douze de large, et jauge 6336 tonneaux. C'est un superbe navire pour les passagers, pouvant donner 18 nœuds à l'heure.



Le vent est froid et assez fort pour faire moutonner la Méditerranée. Conséquence : à 8 heures, je paie mon premier tribut à celle qui ne me ménagera pas dans la suite. Je vais alors me reposer.

**Lundi, 24.** — En me réveillant, j'aperçois sur bâbord la Corse, et à 10 heures, après avoir passé les bouches de Bonifacio, la Sardaigne est à tribord. La distance qui nous sépare de terre ne me permet pas de me rendre compte de ces contrées. Nous voguons, avec un temps splendide, sur la mer Tyrrhénéenne.

**Mardi, 25.** — 10 h. du matin. Voici Charibde, le fameux gouffre du détroit de Messine ; en face, Scylla, le trop célèbre écueil sur la côte de la Calabre. Nous passons au milieu du détroit et j'admire les sites de Messine (Sicile) et de Reggio (Italie). Le paysage est plein de charmes. Au loin, un nuage de fumée nous signale l'Etna, toujours en activité. A midi, nous perdons la terre de vue. Cet après-midi et les deux jours suivants, il faudra nous en passer.

**Vendredi, 28.** — A l'heure annoncée, nous sommes en vue de la côte africaine. Il est 1 h. du matin quand les premiers feux de Port-Saïd apparaissent à l'horizon. Nous entrons bientôt dans le chenal et à deux heures et demie, le paquebot est à son corps-mort. (1) Comme il fait encore très nuit, j'attends sur le pont une heure plus favorable, pour la descente à terre. A 3 h.  $\frac{3}{4}$ , l'aube annonçant le jour, je hèle une barque et gagne seuls les quais, car, ici, comme à Djibouti, Colombo, Hong-Kong et Shangai, la jauge de l'*Annam* le force à rester sur la rade. Un Arabe me conduit à notre couvent. (2) Je demande le Rév. P. Gardien qui me reçoit très fraternellement. C'est actuellement un religieux de la Province de la Hollande. En me rendant à la sacristie, qu'aperçois-je ? Le bon frère Salvator-Marie, de Montréal. (3) Nous causons quelques instants et je vais dire la sainte messe. Ce grand acte de la vie sacerdotale accompli, je recherche le frère Salvator, sacristain du couvent. Après m'être restauré, je visite avec lui Port-Saïd. Rien de curieux à voir. C'est déjà le commencement du désert.

(1) On appelle ainsi, le dispositif d'ancre et de chaînes élongées sur le fond d'une rade pour servir à l'amarrage des navires.

(2) Le couvent de Port-Saïd comme tous ceux de la Basse-Egypte, dépend de la Custodie de Terre-Sainte.

(3) Ce bon religieux est un canadien-français avec qui j'ai vécu 3 ans à notre couvent de Montréal et qu'à mon retour de France, j'ai revu à Roubaix et, une fois, à Lille, ma dernière résidence en France.

A 7 h., je suis entièrement charplonger nègres et Pour un sou, ils pl qui leur est jetée ; tentes (soit 26 pie 33 pieds) et comm la pièce de 0,50 c canal de Suez que commence à se fai ses sables réverbérés pour les vaisse cune distraction, si nombreux chameau

**Lundi, 29.** — matin les lumières vient chercher la p à 2 milles de la côt les sommets du Sir

Puis, nous entrons **Dimanche, 30** sur le pont où les n chapelle provisoire. Marie-Bernard, (2) chaud : ce sera pire

**Lundi, 31.** — D sons à la latitude de Les chauffeurs, tous vrer à de multiples p

(A su

(1) Le canal de Suez, mirable vu les difficultés peut y passer. Mais pour garages où attendent les Port-Saïd, soit du côté de continuer leur route ou de st

(2) Le R. P. Marie-Bernard, qui le possède, a reposé quelques mois en l

A 7 h., je suis à bord. Mais, comme le charbon n'est pas encore entièrement chargé, avec les autres passagers je m'amuse à voir plonger nègres et arabes. C'est une distraction peu dispendieuse. Pour un sou, ils plongent et ramassent dans l'eau la pièce de monnaie qui leur est jetée; pour 10 sous, ils se jettent à la mer du haut des tentes (soit 26 pieds) ou bien passent sous la quille du paquebot (soit 33 pieds) et comme complément plongent de nouveau afin de prendre la pièce de 0, 50 centimes. Enfin! à 8 h.  $\frac{1}{2}$ , nous entrons dans le canal de Suez que nous allons traverser 18 heures durant. La chaleur commence à se faire sentir; car, des deux côtés c'est le désert avec ses sables réverbérants. Ici et là, quelques arrêts aux garages disposés pour les vaisseaux qui doivent stopper, bon gré mal gré. (1) Aucune distraction, sinon les caravanes qui passent au loin avec de nombreux chameaux.

**Lundi, 29.** — Ne m'étant pas couché, je puis voir à 2 h.  $\frac{1}{2}$  du matin les lumières de Suez; mais... c'est tout. Un petit vapeur vient chercher la poste et nous gagnons le golfe de Suez. Passant à 2 milles de la côte, sur bâbord nous apercevons dans le lointain les sommets du Sinaï d'où Dieu promulgua les dix commandements. Puis, nous entrons dans la Mer Rouge.

**Dimanche, 30.** — A 9 h. du matin, les passagers se réunissent sur le pont où les matelots ont disposé, avec divers pavillons, une chapelle provisoire. Nous avons la messe officielle. C'est le R. P. Marie-Bernard, (2) capucin, qui la célèbre. Aujourd'hui, il a fait très chaud: ce sera pire les jours suivants.

**Lundi, 31.** — Dans l'après-midi, toujours sur bâbord, nous passons à la latitude de la Mecque que nous n'apercevons même pas. Les chauffeurs, tous arabes musulmans, ont dû probablement se livrer à de multiples prosternations à l'adresse de leur ville sainte.

(A suivre.)

FR. MICHEL, O. F. M.,

*Missionnaire Apostolique au Chan-toung oriental.*

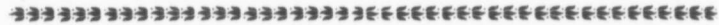
(1) Le canal de Suez, dû au français Ferdinand de Lesseps, est un travail admirable vu les difficultés que présentait un terrain sablonneux. Un seul navire peut y passer. Mais pour ne pas retarder les vaisseaux on a disposé, çà et là, des garages où attendent les navires entrés les derniers dans le canal soit du côté de Port-Saïd, soit du côté de Suez. Des sémaphores avertissent les navires de continuer leur route ou de stopper. Pour passer le canal, il faut payer très cher à la Compagnie qui le possède. L'Annam a payé \$ 4000.

(2) Le R. P. Marie-Bernard a fondé la léproserie du Harrar et, après s'être reposé quelques mois en France, retourne dans sa chère mission.



## LE DERNIER RÉCOLLET A MONTRÉAL

LE FRÈRE PAUL (Suite.)



### Réponse de la Fabrique – Frère Paul Instituteur



LE Frère Paul avait envoyé son humble requête à la Fabrique le 5 mars 1819 ; le 23 mai de la même année, Monsieur le Curé de Notre-Dame et les Marguilliers de la paroisse s'étant réunis, prirent en considération la demande du Frère, et passèrent l'acte suivant :

« L'an mil huit cent dix-neuf le vingt-trois mai dans une assemblée de Messieurs le

Curé et Marguilliers de l'œuvre et fabrique de l'église paroissiale de Notre-Dame de Montréal, annoncée ce matin au prône de l'église paroissiale et convoquée cet après-midi au son de la cloche, où étaient présents Messire Candide Michel Lesaulnier prêtre faisant les fonctions curiales, et Messieurs les Marguilliers anciens et nouveaux.

1<sup>o</sup> Il a été fait lecture d'une lettre du Frère Paul Fournier, gardien de l'église des Récollets demandant un petit salaire pour pouvoir subsister dans la place et prendre soin de la dite église, en faisant une école aux enfants du quartier. Sur quoi l'assemblée ayant délibéré, résolu qu'il sera accordé au dit frère Paul la somme de soixante piastres d'Espagne ou quinze louis cours de la province à condition qu'il fera les chemins d'hiver et balayera les rues dans l'été au devant de la dite église et de la sacristie, et qu'il fera les fonctions de sacristain et de bedeau suivant le règlement qui lui sera prescrit au besoin par Messieurs les Curé et Marguilliers. ....

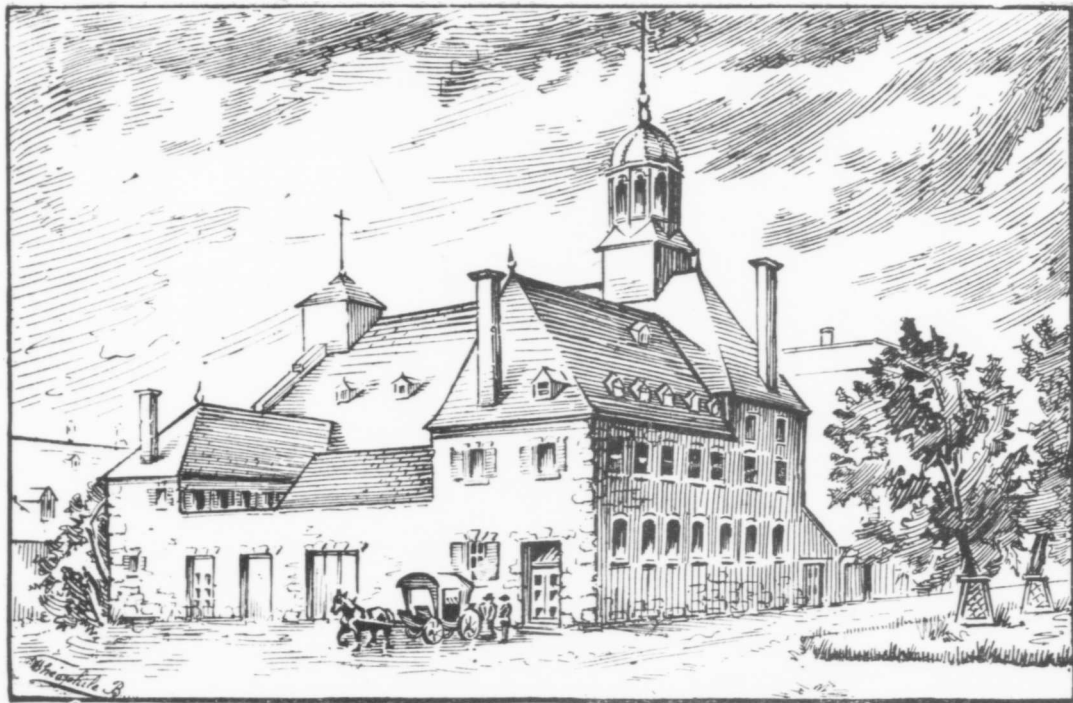
5<sup>o</sup> résolu que l'allouance faite au Frère Paul commencera du premier de ce mois. ....

signé : Lesaulnier prêtre, Pierre Berthelet, Saint Dizier, C. Barron, L. Plessis, N. Ménéclier. »

Notre Récollet dut recevoir avec satisfaction et reconnaissance, cette décision qui lui apportait et de quoi subsister, en partie, et de quoi lui permettre en même temps de ne pas s'éloigner de sa chère église dont il est dit le gardien. Sans doute 60 piastres d'Espagne ne lui constituaient pas un fort traitement, car cette monnaie avait alors à peu de chose près la même valeur que la piastre actuelle. Mais le

Ancien Couvent des Pères Récollets à Montréal. (Façade)





Ancien Couvent des Pères Récollets à Montréal. (Façade)

Frère Paul n'avait pas de grandes dépenses à faire ; d'ailleurs, pour minimes que fussent les revenus que notre Récollet retirait de ses classes, ils n'étaient pas nuls. Il faut tenir compte aussi des temps ; la vie était moins chère alors qu'aujourd'hui. Toujours est-il que le Frère accepta l'offrande annuelle qui lui était faite et qui lui sera payée pour l'ordinaire en quatre termes. Les Archives de la Fabrique de Notre-Dame renferment des reçus que le Frère Paul délivrait après chaque paiement ; ils sont écrits de sa main et en général conçus dans les termes du suivant que nous avons pu lire et copier : « Reçu de Monsieur J. Delisle, Margaillier en charge de Montréal, la somme de 15 piastres pour un quartier échu le premier avril 1822. Montréal le 12 mars 1822. fr. Paul Fournier, Récollet. » On a trouvé un reçu rédigé en anglais, mais l'écriture, paraît-il, n'est pas la même.

La réponse de la Fabrique date du 23 mai 1819, avons-nous dit ; notre Récollet a eu cinquante ans le 22 janvier précédent, mais il doit être encore fort et il remplira les conditions posées. « Il fera les chemins d'hiver et balayera les rues dans l'été au devant de la dite église et de la sacristie. » Il s'agit ici des rues *Notre-Dame* sur laquelle s'ouvrait l'église, et *des Récollets*, percée depuis peu en arrière du couvent et devant la sacristie. Il sera bedeau et fera résonner la cloche des Récollets comme au temps où elle appelait les Frères à l'office ; enfin il sera sacristain, fonction pour laquelle il avait du goût et des aptitudes particulières. Mais ces occupations ne lui feront pas oublier ses classes et il continuera ses soins aux enfants pauvres de la paroisse pour leur faire acquérir les éléments des connaissances humaines et pardessus tout la science de la religion, le catéchisme.

Nous possédons peu de détails sur l'école de notre Récollet. Ils sont rares maintenant ceux qui ayant pris part à ses classes pourraient nous renseigner. Nous savons toutefois que le Frère avait une espèce de chaire, un bureau un peu élevé comme on en voit d'ailleurs actuellement dans les écoles. De là, une baguette ou règle à la main, il surveillait son petit monde. Nous devons placer ici une anecdote plaisante qui nous a été racontée par un bon vieillard de Montréal. Il y avait dans l'école du Frère un petit espiègle, sans malice bien entendu, jamais plus content qu'après avoir joué quelque tour innocent et égayé ses condisciples. Or, on était dans les chaleurs de l'été, et l'instituteur, après avoir lutté sans doute de son mieux contre le sommeil tentateur, avait fini par perdre de sa vigilance ordinaire sur ses

élèves : ses yeux  
plus que de  
la classe, qui  
sa douzième  
compagnons  
à haute voix :  
tre Récollet l  
rien perdre d  
et lui dit : «  
cement : «  
trop longtem  
puis rentre co

(A sui



#### LETTRE



ORS  
têt  
te  
spi  
Bienheureux le  
appartient dès  
toutes les chose  
C'était le senti  
qui lui commur  
ques ardeurs.

Sa postérité s  
ses vertus et d  
Saint Bonavent  
Sienne, saint L  
Léonard de Por

élèves : ses yeux se fermaient et même sa tête s'inclinait sur le bureau plus que de mesure. On devine ce qui se passait. Le petit lutin de la classe, qui, paraît-il, s'appelait Louis Pelletier et atteignait au plus sa douzième année, trouve le moment fort à propos d'amuser ses compagnons aux dépens du maître. Il se lève, et de sa place il crie à haute voix : « Frère. » On comprend l'effet de cette apostrophe. Notre Récollet brusquement rappelé de son assoupissement ne voulant rien perdre de sa dignité et de son autorité, se remet de son mieux et lui dit : « Qu'est-ce que tu veux ? » L'enfant, sérieusement et innocemment : « Frère, je voudrais sortir. » — « C'est bien, ne reste pas trop longtemps. » Et le petit Louis sort, le temps de cacher son jeu, puis rentre content et fier de son mauvais coup.

(A suivre.)

FR. ODORIC-MARIE, O. F. M.



## Convent des Trois-Rivières



LETTRE PASTORALE DE MONSEIGNEUR L'EVÊQUE

DES TROIS-RIVIÈRES

(Suite)

**L**ORSQUE le divin Sauveur énonça les béatitudes, il mit en tête celle de la pauvreté, parce qu'elle est en quelque sorte comme le principe des autres. Il dit : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum celorum*, (Matt. 5-3.) Bienheureux les pauvres de gré, parce que le royaume des cieux leur appartient dès à présent. Dieu remplit déjà leurs cœurs vides de toutes les choses terrestres, et il apporte avec lui la joie parfaite. C'était le sentiment qui enivrait l'âme du bienheureux François, et qui lui communiquait, dans son complet dénuement, tant de séraphiques ardeurs.

Sa postérité spirituelle, en héritant de son esprit, a hérité aussi de ses vertus et de sa sainteté, comme elle partage ses récompenses. Saint Bonaventure, saint Antoine de Padoue, saint Bernardin de Sienna, saint Louis, roi de France, saint Pierre d'Alcantara, saint Léonard de Port-Maurice, sainte Claire d'Assise, sainte Elizabeth de

Hongrie, sainte Angèle de Mérici, sainte Jeanne de Valois, sainte Françoise romaine brillent au premier rang. Une infinité d'autres viennent à la suite, répandant partout la bonne odeur de Jésus-Christ, et illustrant en même temps que les deux grands Ordres du saint Patriarche, le Tiers-Ordre moins élevé dans sa forme, mais plus vaste, plus étendu, formant le gros de l'armée franciscaine.

D'un autre côté, N. T. C. F., il est évident que tout ce qui élève l'âme et la reporte vers Dieu, lui donne en même temps plus d'aptitudes pour percevoir la vérité et reproduire la beauté. De là, cette science lumineuse et ce génie artistique, qui, à certaines époques surtout, ont couvert de gloire l'Ordre séraphique. Alexandre de Halès, saint Bonaventure déjà nommé, et Duns Scot furent les trois docteurs qu'on peut regarder comme les fondateurs de l'école franciscaine. Nombreux et illustres furent leurs disciples ! Glorieuses furent les traditions d'éloquence, de savoir et d'habileté, qu'ils perpétuèrent à travers le monde ! L'un d'eux, Roger Bacon, porta même le génie intuitif jusqu'à prévoir six siècles d'avance quelques-unes des merveilleuses inventions qui font l'orgueil de notre époque. Ce sont bien, en effet, nos admirables bateaux à vapeur et nos convois de chemin de fer plus étonnants encore, qui sont décrits dans ce passage de son *opus majus*. « On peut construire, dit-il pour les besoins de la navigation, des machines telles que les plus grands vaisseaux dirigés par un seul homme parcourront les fleuves et les mers avec plus de rapidité que s'ils étaient remplis de rameurs. On peut aussi faire des chars qui, sans attelages, courront avec une incommensurable vitesse. » Voici, en plus, quelque chose de bien précis et de bien curieux pour l'avenir. « Il est possible, ajoute-t-il, de créer un appareil au milieu duquel un homme, assis et faisant mouvoir avec un levier des ailes artificielles, voyagerait comme un oiseau dans les airs. »

Sur les 10.000 auteurs franciscains qui ont laissé des travaux, peu, sans doute, ont eu cette force de génie, mais un grand nombre ont contribué largement à l'essor de l'esprit humain et au développement de ses connaissances.

La sainteté et la science ne sont pas les seules choses qui ressortent comme naturellement de la pensée franciscaine ; la charité dans l'épanouissement du zèle le plus pur, voilà encore ce qui en résulte nécessairement. Qu'y a-t-il, en effet, de plus propre à mettre l'activité humaine au service du prochain, que l'abnégation de soi en vue de Dieu ?

L'idéal fra  
vreté jusqu'à  
Entre ces de  
chain. Les  
c'est toujours  
Jésus-Christ,  
sance et de p  
teur, éducate  
aumônier de  
soutien des p  
gardien des I  
constances, s  
de l'illustre te  
avec l'immort

Le principa  
Qu'elle est  
çois, quand, à  
ferveur et d'é

Qu'elle est  
tout repose da  
sanctuaire, re  
pardon pour l

Il y a de pa  
la raison de te  
ne leur est-il d  
désordres, ne  
le doivent tout  
tables sauvega

La vie mor  
autre aliment  
détermine ains  
posséder ni en  
ni aucune sorte  
jour le jour des  
point de vue h  
fait aimer Dieu  
directe, ainsi c  
et comme elle p

Pour ce qui

Valois, sainte  
 finité d'autres  
 Jésus-Christ,  
 s du saint Pa-  
 is plus vaste,

ce qui élève  
 ps plus d'apti-  
 De là, cette  
 ines époques  
 dre de Halès,  
 trois docteurs

franciscaine.  
 es furent les  
 erpétuèrent à

tême le génie  
 s des merveil-  
 le sont bien,  
 s de chemin

assage de son  
 is de la navi-  
 x dirigés par

plus de rapi-  
 aire des chars  
 ble vitesse.»  
 curieux pour  
 il au milieu  
 rier des ailes

travaux, peu,  
 nombre ont  
 veloppement

qui ressor-  
 charité dans  
 ui en résulte  
 tre l'activité  
 i en vue de

L'idéal franciscain est fait de pauvreté et d'humilité ; c'est la pauvreté jusqu'à la crèche du Sauveur et l'humilité jusqu'à sa croix. Entre ces deux termes, il y a place pour toutes les nécessités du prochain. Les formes du zèle varient suivant les circonstances, mais c'est toujours le dévouement, reproduction fidèle de la charité de Jésus-Christ, qui embrasse toutes les œuvres d'apostolat, de bienfaisance et de piété. Le franciscain s'est fait tour-à-tour apôtre, prédicateur, éducateur, missionnaire, martyr, garde-malades, frère de charité, aumônier de prison et de bague, libérateur d'infidèles et de captifs, soutien des petits dans la vie et à la mort, victime pour les méchants, gardien des Lieux Saints, défenseur armé de la patrie en maintes circonstances, sauveur même du beau pays de France dans la personne de l'illustre tertiaire Jeanne d'Arc, découvreur d'un monde nouveau avec l'immortel Christophe Colomb, également tertiaire.

Le principal aliment de ce zèle se trouve dans la prière.

Qu'elle est belle et puissante la prière des disciples de Saint François, quand, à chaque heure du jour, elle s'élève en chœur, pleine de ferveur et d'émotion, des murs silencieux du monastère !

Qu'elle est imposante surtout dans le silence des nuits, alors que tout repose dans la nature, et qu'elle, vigilante comme les anges du sanctuaire, redit les louanges du Dieu de l'Eucharistie et demande pardon pour les crimes des humains !

Il y a de par le monde beaucoup de gens qui ne peuvent concevoir la raison de telles supplications et surtout d'une vie de ce genre. Que ne leur est-il donné de comprendre que si, eux-mêmes, malgré leurs désordres, ne sont pas encore les victimes de la vengeance divine, ils le doivent tout spécialement aux mérites de ces ordres religieux, véritables sauvegardes de la société !

La vie mortifiée prescrite par la règle de Saint François est un autre aliment de zèle pour les membres de sa famille. Cette règle détermine ainsi les conditions générales de leur existence : « Ne rien posséder ni en propre ni en commun, n'avoir ni maisons, ni rentes, ni aucune sorte de revenu, ne point accepter d'argent, mais vivre au jour le jour des fruits de son travail et des aumônes des fidèles. » Au point de vue humain, cette existence est précaire ; mais comme elle fait aimer Dieu, en plaçant vis-à-vis de lui dans une dépendance directe, ainsi que le sont l'herbe des champs et les oiseaux du ciel, et comme elle provoque la reconnaissance !

Pour ce qui en est du vêtement, le saint Fondateur se tailla un



habit de bure grossière ; il lui donna la forme d'une croix, et le ceignit d'une corde en guise de ceinture, afin de rappeler Jésus dans sa passion. Il défendit de porter des chaussures, sauf en cas de nécessité, parce que le divin Maître et ses Apôtres avaient marché pieds-nus. « Que les Frères, dit la règle, soient vêtus d'habits pauvres, et qu'ils les puissent rapiécer dedans et dehors de sacs et autres pièces. »

De ce genre de vie, si crucifiant pour la nature, découle une suite ininterrompue de mortifications, de pénitences et d'humiliations, qui ont pour effet d'embraser d'amour divin et de rendre puissant pour la gloire de Dieu et pour le salut des âmes.

Si nous savons, N. T. C. F., apprécier avec quelque justesse ce que font pour le bien commun les saints d'abord, puis les vrais savants, puis les hommes de zèle et d'action, nous aurons compris le grand avantage que nous avons de posséder au milieu de nous les dignes fils de Saint François ; et leur mendicité, au lieu de nous apparaître comme une charge pour nous, nous apparaîtra, au contraire, ce qu'elle est en réalité, une source d'abondantes bénédictions.

### III.

Il est dit dans le saint Evangile, N. T. C. F., que quiconque aura tout abandonné pour Notre-Seigneur, recevra le centuple en cette vie, et, après la récompense du temps, il possèdera la vie éternelle avec ses inénarrables délices (St. Matt. xix, 29 St. Marc x. 30). Si cette récompense appartient à toute vie religieuse bien observée, n'est-elle pas due particulièrement à celle où l'on professe un détachement plus absolu ? Et en voyant de tels biens devenir le partage de certains hommes, ne sommes-nous pas tentés de nous dire : Pourquoi, nous aussi, n'aurions-nous pas quelque part à ces richesses inappréciables ? C'est ce que l'on s'est dit du temps de saint François.

Les deux grands Ordres qu'il avait fondés, répandaient partout, avec la grâce de Dieu, la paix de l'âme et la joie spirituelle. Les foules se pressaient autour du saint, cherchant à recueillir quelque chose des faveurs dont le Ciel le comblait. Un de ses amis de jeunesse, ancien marchand, du nom de Luchasio, vivant dans les liens du mariage, lui demanda un jour s'il ne pourrait pas lui donner une règle de vie appropriée à son état, qui le ferait participer dans une certaine mesure aux bienfaits de la vie religieuse. « J'ai songé depuis peu, répondit saint François, à instituer un troisième Ordre, où les personnes mariées pourront servir Dieu d'une manière plus parfaite.

Ce troisième  
divine, fit pé  
bientôt toute  
rois, des priè  
publics, tinn  
revêtir les li  
famille privil  
et ce bien se  
tion, jusqu'à



les déclaration  
les éloquentes  
parole autoris  
taires, rien n'a

L'espérance  
venir, et forts  
ce que nous ap  
dans la prière  
qui marquera  
recevront les je

à reconquérir p

L'expulsion

(1) Emprunté a

oix, et le cei-  
Jésus dans sa  
cas de néces-  
marché pieds-  
ts pauvres, et  
utres pièces. »  
ule une suite  
niliations, qui  
uissant pour

astesse ce que  
vrais savants,  
pris le grand  
as les dignes  
us apparaît  
contraire, ce  
ions.

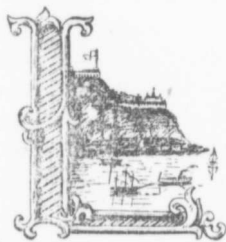
iconque aura  
e en cette vie,  
ternelle avec  
30). Si cette  
ée, n'est-elle  
détachement  
rtage de cer-  
: Pourquoi,  
sses inappré-  
rançois.  
aient partout,  
elle. Les fou-  
quelque chose  
de jeunesse,  
liens du ma-  
er une règle  
; une certaine  
depuis peu,  
où les per-  
is parfaite.

Ce troisième Ordre, dont il traça lui-même la règle sous l'inspiration divine, fit pénétrer l'esprit franciscain au foyer domestique, et envahit bientôt toutes les classes de la société. Des grands de la terre, des rois, des princes, des empereurs, des généraux d'armée, des hommes publics, tinrent à honneur, comme les dignitaires de l'Eglise, de revêtir les livrées de Saint François, et de se faire incorporer à sa famille privilégiée. Un bien incalculable s'opéra ainsi dans le monde, et ce bien se continua avec des phases diverses, mais sans interruption, jusqu'à nos jours.

(A suivre)



#### ESPÉRANCE... LES NOVICIATS



ESPÉRANCE! que de ravissantes choses ont été dites sur ce mot! L'espérance console; l'espérance soutient; l'espérance vit du passé et de l'avenir... et tout cela est vrai; et tout cela nous, catholiques, nous l'expérimentons en France. L'orage de la persécution s'est déchainé contre les religieux. Ni les déclarations favorables de la plupart des conseils municipaux ni les éloquentes revendications des vrais partisans de la liberté, ni la parole autorisée d'hommes aguerris aux grands débats parlementaires, rien n'a pu les sauver: ils sont partis!

L'espérance nous dit qu'ils reviendront. Eux-mêmes espèrent revenir, et forts de cette espérance, ils établissent sur la terre étrangère ce que nous appellerons des postes d'attente: c'est là, en effet, que dans la prière, le silence et l'étude, ils attendent une ère de liberté qui marquera pour eux l'ère de la résurrection: c'est là aussi qu'ils recevront les jeunes et vaillantes recrues destinées par la Providence à reconquérir parmi nous le droit de cité.

L'expulsion des religieux ne tarira pas en France la source des vo-

(1) Emprunté au journal *L'Univers*.

cations religieuses. Ces vocations seront forcément plus rares, mais la persécution leur donnera une trempe particulièrement énergique et les disposera plus directement à une vie de sacrifice et de dévouement. Pour ces âmes d'élite la vie religieuse aura un rayonnement plus beau, puisque pour arriver jusqu'à elle il faudra non seulement quitter sa famille mais encore sortir de sa patrie. Au seuil du noviciat, ces âmes pourront dire comme les apôtres : « Seigneur, pour vous suivre nous avons tout quitté. »

Nous connaissons l'un de ces noviciats : il appartient aux Franciscains d'Aquitaine. Jusqu'au jour où il leur fallut quitter la France, ce noviciat était à Pau, sous ce beau ciel et dans ce beau pays dont Lamartine lui-même a vanté la splendeur des horizons. Depuis quelques semaines, il est canoniquement établi à San-Remo, en Italie, à une vingtaine de kilomètres de la frontière de France. Nous avons eu la bonne fortune d'entendre raconter l'histoire quelque peu merveilleuse de cette fondation par le fondateur lui-même, le R. P. Raphaël d'Aurillac, ancien procureur général de l'ordre et provincial d'Aquitaine, au moment de l'expulsion. Il serait trop long de répéter ici cette histoire. Qu'il nous suffise de dire que le noviciat de Pau en était à sa troisième étape, à San-Remo même. Cette étape dans un local provisoire et peu commode semblait devoir durer des années lorsque le couvent de l'Annonciade (SS. *Nunziata*) fut mis en vente. Les saintes religieuses qui l'habitaient, devenues peu nombreuses, s'étaient retirées dans d'autres couvents de leur ordre. Envoyé par Mgr l'évêque de Vintimille, un jeune et aimable chanoine fut l'homme dont se servit la Providence pour conduire les Frères-Mineurs à la SS. *Nunziata*. Plusieurs bienfaiteurs de France leur fournirent les ressources pour les premiers paiements ; d'autres viendront pour solder les derniers. La SS. *Nunziata* est l'idéal d'un couvent pauvre et commode : tout s'y trouve admirablement organisé pour la vie régulière : église, chœur, cloîtres, salle capitulaire et cellules. Son exposition est excellente, au grand air, au beau soleil de la côte d'azur, en face de la mer. Il peut abriter quarante religieux.

Si la France n'était inoubliable pour des cœurs vraiment français, les novices de San-Remo ne penseraient bientôt plus à leur patrie de la terre. Sur la côte d'azur ils ont aussi la splendeur des horizons, mais tandis qu'à Pau elle s'arrêtait au cadre grandiose des Pyrénées, à San-Remo elle se perd dans l'infini de l'horizon de la mer. Leur couvent est tout à côté de la ville, sur le flanc d'une montagne plan-

tée d'oliviers.  
scène immen-  
réalité les plu

Le spectac-  
évitées en qui  
tra un port as  
sévit sur leur  
et aux flots et  
quillité. Que  
de San-Remo  
lité : ils l'atter  
mission à la v

Nous ajout  
ciats français  
sentiments. E  
dans notre pay  
prie, on espère



Q

\*\*\*\*\*

Un sa



née 1644, et au  
Ce sombre laby  
ment sont ouve  
d'ascenseur mu

rares, mais  
 it énérgique  
 t de dévoue-  
 ayonnement  
 n seulement  
 du noviciat,  
 pour vous

aux Francis-  
 la France,  
 i pays dont  
 Depuis quel-  
 en Italie, à  
 Nous avons  
 ue peu mer-  
 e R. P. Ra-  
 t provincial  
 g de répéter  
 iat de Pau  
 étape dans  
 r des années  
 is en vente.  
 ombreuses,  
 Envoyé par  
 : fut l'hom-  
 s-Mineurs à  
 urnirent les  
 nt pour sol-  
 : pauvre et  
 la vie régu-  
 Son expo-  
 e d'azur, en  
 nt français,  
 ar patrie de  
 s horizons,  
 : Pyrénées,  
 mer. Leur  
 tagne plan-

tée d'oliviers. Des fenêtres de leurs cellules ils peuvent contempler la scène immense sur laquelle se jouent, hélas ! dans une désolante réalité les plus terribles drames de l'histoire du monde.

Le spectacle terrifiant des tempêtes leur parlera de celles qu'ils ont évitées en quittant le siècle et le noviciat plus que jamais leur paraîtra un port assuré. Ces tempêtes leur parleront encore de celle qui sévit sur leur patrie : ils prieront le Maître, qui commande aux vents et aux flots en courroux, de ramener sur notre pays la grande tranquillité. Quelle que soit la durée de la tempête actuelle, les novices de San-Remo auront toujours au cœur l'espérance de cette tranquillité : ils l'attendront dans la prière, la pénitence et une parfaite soumission à la volonté de Dieu, le regard toujours tourné vers la France.

Nous ajouterons, sans crainte de nous tromper que tous les noviciats français établis sur la terre étrangère sont animés des mêmes sentiments. En eux réside l'espérance de la résurrection monastique dans notre pays. Sur leur porte d'entrée on pourrait écrire : « Ici on prie, on espère, on attend. »

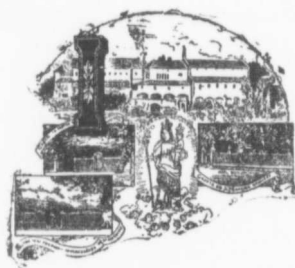
UN TOURISTE.



## Chronique Antonienne



Un sanctuaire de saint Antoine taillé dans le sel



Il existe actuellement, dans la Pologne autrichienne, à peu de distance de Cracovie, une immense mine de sel ; par sa vaste étendue et les merveilles renfermées dans son sein, elle mériterait très justement de porter, non pas le nom de mine, mais celui de ville de sel.

On commença à la creuser vers l'année 1644, et aujourd'hui elle mesure deux milles et demi d'étendue. Ce sombre labyrinthe se compose de sept étages, dont trois seulement sont ouverts au public. Autrefois on y arrivait par une sorte d'ascenseur mu à la vapeur ; aujourd'hui, on aime mieux y descendre

par les degrés d'un escalier interminable, taillé à pic dans la masse saline.

Quand l'excursionniste pénètre dans cette demeure souterraine, et qu'il s'avance entouré d'une profonde obscurité, effrayé par l'écho lugubre de ses propres pas, il ne tarde pas à découvrir une série de salles spacieuses, un nombre considérable d'appartements, tous taillés dans le sel par le pic actif des mineurs, selon un plan qu'on dirait tracé d'avance par le plus habile ingénieur des mines.

Or, dans un des principaux corridors qui entourent la grande salle des réunions, s'élève gracieusement l'*Oratoire de saint Antoine*, sanctuaire sculpté dans le sel vers l'an 1698. Il est orné de diverses statues parmi lesquelles on remarque celles de deux religieuses agenouillées dans l'attitude de la prière ; au fond, un bel autel, surmonté d'un crucifix, et à la porte qui donne accès à la sacristie, un arc avec des figures en relief symétriquement rangées.

Les prêtres des environs viennent, plusieurs fois dans l'année, à cette petite chapelle, pour les fonctions de leur ministère et pour satisfaire leur dévotion à saint Antoine. Tous aiment à payer un tribut de respectueux souvenir au mineur inconnu, qui, sans autre secours que ses efforts et une volonté à toute épreuve, prépara au Saint de Padoue le plus extraordinaire de ses sanctuaires. Elles ont disparu, sans doute, de la surface du monde, les masses de sel que cet architecte d'un nouveau genre arracha aux flancs de la mine pour achever son œuvre ; mais l'église est toujours là, témoignant de la piété de cet humble travailleur et bravant fièrement l'action destructive des siècles.

Chaque année, le 3 juillet, une messe solennelle se célèbre dans ce sanctuaire. Les prêtres descendent à la mine, accompagnés de milliers de fidèles ; là comme ailleurs, de nombreux curieux se joignent au cortège pour être témoins de cette fête originale. Rien de plus étonnant, en effet ; le chant des psaumes et des cantiques qui résonne mystérieusement dans les sinuosités de la galerie, mais surtout la singularité du lieu, le jeu de la lumière des flambeaux sur ces parois de cristal, l'aspect fantastique des gigantesques statues de sel qui s'élèvent çà et là au-dessus de la foule des pèlerins, tout produit dans l'âme de profondes impressions.

Après la messe, on sert aux mineurs un copieux déjeuner.

À droite de l'oratoire dédié à saint Antoine, et séparé de lui par quelques salles de moindre importance, se trouve la chapelle de la

très sainte Vi  
et d'une préc  
ment ciselée  
maisons, les  
du Seigneur.

Non loin d  
de sel, orné d'  
lorsque les cie  
de lumière.

En parcour  
la force résista  
tes et si finem  
entamer.

Montréal.  
Union a inscri  
mardis prépar  
mencé le marc  
spéciale à 6 h.



Saint-Sulpice,  
Saint-Sulpice, (

Tertiaire lui-mé  
Aux autres qualite  
destie et l'amour  
préférant souffrir

Québec. —  
l'Eucharistie, 1  
février, à l'âge

Montréal.  
décédée le 4 ma

— M. L.-O. ]  
Homme d'une  
importantes comm  
maladie fut la pens  
Français.

— M. Joseph  
le 21 janvier 19

— Mde Laro  
du mois de janv

très sainte Vierge, ornée, comme la précédente, de statues, d'un autel et d'une précieuse représentation de la crèche, où l'on voit parfaitement ciselée dans le sel toute la ville de Bethléem, avec ses rues, ses maisons, les chemins de la campagne et la grotte de la Nativité du Seigneur.

Non loin de cette chapelle resplendit un merveilleux candélabre de sel, orné d'un grand nombre de prismes multicolores, dans lesquels, lorsque les cierges se trouvent allumés, il se produit de féeriques jeux de lumière.

En parcourant toutes ces galeries, on ne peut se lasser d'admirer la force résistante de ce sel cristallisé qui, dans ces œuvres si délicates et si finement taillées, a défié les efforts du temps sans se laisser entamer.

(*Voix de Saint Antoine.*)

**Montréal.** — Durant l'année 1903, le Directeur de la Pieuse Union a inscrit 367 nouveaux membres. — Nous rappelons que les mardis préparatoires à la fête de saint Antoine de Padoue ont commencé le mardi 15 mars. Chacun de ces mardis, il y a Instruction spéciale à 6 h. p. m. à l'église franciscaine, rue Dorchester.



## NÉCROLOGIE

**Saint-Sulpice.** — Rév. M. l'abbé J.-F.-R. Arnauld, curé de Saint-Sulpice, décédé le 6 mars, à l'âge de 67 ans.

Tertiaire lui-même, il dirigeait à Saint-Sulpice la Fraternité fondée par ses soins. Aux autres qualités sacerdotales, il joignait, à un haut degré, la simplicité, la modestie et l'amour de la prière. Il fut un pasteur ami de la retraite, très réservé et préférant souffrir plutôt que de gêner les autres.

**Québec.** — Mlle Bertha Deguise, en religion Mère M.-Amica de l'Eucharistie, Franciscaine Missionnaire de Marie, décédée le 23 février, à l'âge de 21 ans dans sa 6<sup>ème</sup> année de vie religieuse.

**Montréal.** — Mlle Armande Deguise, cousine de la précédente, décédée le 4 mars, à l'âge de 21 ans.

— M. L.-O. Hêtu, décédé le 21 février, à l'âge de 69 ans et 6 mois.

Homme d'une probité parfaite, il était le notaire de l'Archevêché et des plus importantes communautés religieuses de la ville. Une des joies de sa dernière maladie fut la pensée de mourir Tertiaire et d'être enseveli dans la bure de saint François.

— M. Joseph Cousineau, en religion Fr. Antoine de Padoue, décédé le 21 janvier 1904, à l'âge de 66 ans, après quatre ans de profession.

— Mde Larose, en religion Sr Saint Michel, décédée dans le cours du mois de janvier, après 11 ans de profession.

— Mde Toussaint Lefebvre, en religion Sr Sainte Marie, décédée le 17 décembre dernier, à l'âge de 74 ans.

— **Sainte-Cunégonde.** — M. William Meloche, en religion Fr. François-Marie, décédé le 16 juillet, à l'âge de 49 ans, après avoir fait profession sur son lit de mort.

— **Fraternité Notre-Damé des Anges.** — Mlle Léonie Campeau, en religion Sr Marie du Sacré-Cœur, décédée le 24 février, après 2 ans de profession.

— Mlle Angèle Martel, en religion Sr Véronique, décédée le 28 février dernier, après 19 ans de profession.

Elle faisait partie du Discretoire et avait la charge de Sacristine, charge qu'elle a toujours remplie avec beaucoup de fidélité.

Minée depuis longtemps par la maladie qui devait la conduire à la tombe, elle s'est éteinte doucement, sans agonie, avec une parfaite résignation à la volonté de Dieu. Sa mort a été l'écho de sa vie. Elle nous a laissés avec la douce espérance que le juste Juge lui donnera la récompense que lui ont méritée les vertus chrétiennes qu'elle a pratiquées ici-bas.

— **Fraternité Saint-Joseph.** — M. Adolphe Sauvageau, en religion Fr. Saint François d'Assise, décédé le 27 février 1904, âgé de 78 ans de profession.

**Saint-Joseph de Lévis.** — M. Joseph Guay, en religion Fr. Antoine, décédé le 9 février 1904, à l'âge de 91 ans après 14 ans de profession.

**Baie Saint-Paul.** — Philomène Boily, décédée en octobre, âgée de 63 ans, après 10 ans de profession.

— Virginie Guprès, décédée en mai, âgée de 45 ans, après 5 ans de profession.

— Caroline Simard, décédée en octobre, à l'âge de 58 ans, après 10 ans de profession.

— Elmire Simard, décédée en novembre, âgée de 80 ans, après 15 ans de profession.

— Mde Henriette Fortin, épouse de feu Dr Clément, décédée le 12 décembre, âgée de 50 ans, après 8 ans de profession.

— Leveade Boivin, âgée de 84 ans, après 15 ans de profession.

**Saint-Charles de Bellechasse.** — M. Eugène Gosselin, décédé le 1er février. Il avait pris le Saint Habit le 22 juin 1902 et fait profession le 23 juin 1904.

**Saint-Sauveur de Québec.** — Mde Vve Lazare Morissette, en religion Sr Saint Lazare, décédée le 2 février 1904, à l'âge de 80 ans, après 5 ans de profession.

— Mlle Perpétue Gosselin, en religion Sr Perpétue, décédée le 26 janvier 1904, à l'âge de 71 ans.

— Mde Vve William Prayor, en religion Sr Saint Gaudiose, décédée le 9 février 1904, à l'âge de 83 ans, après 19 ans de profession.

— Mlle M.-Anne Cantin, en religion Sr Sainte Elisabeth, décédée le 16 février 1904, à l'âge de 27 ans, après 5 ans de profession.

— Mde François Auclair, en religion Sr Sainte Rose de Lima,

décédée le  
sion.

— Mde I  
mars, à l'âg

— Mde  
Sainte Julie  
profession.

**Saint-R**  
Saint Jean,  
profession.

**New-Be**  
75 ans, anc  
Saint-Ephre  
puis bien lor

**Pittsfiel**  
che, décédé  
de profession

**Saint-Je**  
février dernie

**Mile-En**  
de Lima, déc  
profession.

— Mde P  
Onésime, dé  
fession.

**Sainte-T**  
dée le 7 octol

**Montmag**  
chance, en rel  
de 78 ans, ap

— Mde Vv  
ans, après 2 n

— Mlle Ma  
dée le 19 févri

**Saint-Sin**  
François, déce  
ans de profess

**Saint-Boi**  
Grondin, née

24 janvier 19  
lit de mort.

— Mde Féli  
Marguerite, dé  
de profession.

— M. Josép

— Mde Em

26 octobre 190

décédée le 18 février 1904, à l'âge de 48 ans, après 14 ans de profession.

— Mde Louis Boivin, en religion Sr M. de Lorette, décédée le 8 mars, à l'âge de 39 ans, après 8 ans de profession.

— Mde Honoré Paquette, née Caroline Moisan, en religion Sr Sainte Julie, décédée le 27 février, à l'âge de 68 ans, après 14 ans de profession.

**Saint-Roch de Québec.** — Mde Jean Sénécal, en religion Sr Saint Jean, décédée le 26 janvier, à l'âge de 76 ans, après 21 ans de profession.

**New-Bedford, Mass.** — M. Louis Lebœuf, décédé à l'âge de 75 ans, ancien citoyen et l'un des premiers colons de la paroisse Saint-Ephrem d'Upton, à la Fraternité de laquelle il appartenait depuis bien longtemps.

**Pittsfield, Mass.** — Mde Sophie Paquin, en religion Sr Eustache, décédée le 30 janvier dernier, à l'âge de 76 ans, après 17 ans de profession.

**Saint-Jean, Ile d'Orléans.** — M. Joseph Pouliot, décédé le 11 février dernier, à l'âge de 89 ans, après 5 ans de profession.

**Mile-End.** — Mlle Rose Lacavalier, en religion Sr Saint Rose de Lima, décédée le 12 janvier 1904, âgée de 26 ans, après 2 ans de profession.

— Mde Pierre Gravel, née Adèle Galarneau, en religion Sr Saint Onésime, décédée le 11 février, à l'âge de 57 ans, après 3 ans de profession.

**Sainte-Thérèse.** — Mde J.-B. Ethier, née Rose Jérôme, décédée le 7 octobre 1903, à l'âge de 81 ans, après 12 de profession.

**Montmagny.** — Mde Vve Xav. Lachance, née Henriette Lachance, en religion Sr Sainte Elisabeth, décédée le 16 janvier, à l'âge de 78 ans, après 37 ans de profession.

— Mde Vve Jos. Gaudreau, décédée le 29 janvier, à l'âge de 70 ans, après 2 mois de noviciat.

— Mlle Marie-Anne Dalziel, en religion Sr Sainte Françoise, décédée le 19 février, à l'âge de 78 ans, après 4 ans de profession.

**Saint-Simon.** — Mde Paul Cournoyer, en religion Sr Saint François, décédée le 21 décembre 1903, à l'âge de 75 ans, après 10 ans de profession.

**Saint-Boniface de Shawinigan.** — Mde Vve Hyacinthe Grondin, née Angèle Biron, en religion Sr Sainte Anne, décédée le 24 janvier 1903, âgée de 79 ans, après avoir fait profession sur son lit de mort.

— Mde Félix Loranger, née Marguerite Lavoie, en religion Sr Marguerite, décédée le 5 mars 1903, à l'âge de 56 ans, après 14 ans de profession.

— M. Joseph Dufresne, décédé le 20 août 1903, à l'âge de 75 ans.

— Mde Emélie Pellerin, veuve de Célestin Belleman, décédée le 26 octobre 1903, âgée de 80 ans, après 14 ans de profession.



**Saint-Barthélemi.** — M. Octave Vincent, en religion Fr. Joseph, décédé le 23 janvier dernier, à l'âge de 59 ans 1 mois et 21 jours. Il faisait également partie du Chemin de Croix Perpétuel.

En lui la Fraternité de Saint-Barthélemi vient de perdre l'un de ses Frères le plus zélés, et son diskrétore, un Membre éclairé et consciencieux.

Dès la fondation d'une Fraternité en notre paroisse en 1899, ce fervent chrétien, désirant suivre de plus près le divin Maître, s'enrôla aussitôt sous la glorieuse bannière de saint François. Il s'appliqua à s'imprégner dès lors, de l'esprit du Tiers-Ordre, pour observer scrupuleusement les obligations qu'il impose ; dans ce but il ne manquait jamais d'assister aux réunions.

La vie tout entière de ce chrétien convaincu, a été un bon exemple continu et un sujet d'édification pour tous. Encore enfant, il dut s'éloigner de la maison paternelle, et se livrer aux pénibles travaux des chantiers, afin d'aider sa famille dans l'indigence. Dans ce milieu, témoin de tant de chutes, le jeune Octave sut rester fidèle à Dieu. Il trouva dans sa tendre dévotion à la sainte Vierge, un rempart contre les tentations et les mauvais exemples.

Après plusieurs années passées aux Etats-Unis, il vint se fixer à Saint-Barthélemi où il parvint, par un travail intelligent, malgré la plus sévère honnêteté, à amasser une modeste aisance qui devait lui permettre d'établir convenablement ses enfants, et de finir ses jours à l'abri de toute inquiétude temporelle.

M. Vincent était d'un caractère très gai et communicatif. Ses bons mots, ses saillies spirituelles savaient faire rire sans jamais blesser. A cette amabilité de caractère il joignait une bonté toute particulière, qui rendait ses relations faciles et agréables. Ayant eu à servir le public presque toute sa vie, il n'eut jamais avec personne le moindre démêlé. Il fallait voir comme il s'efforçait de rendre justice à tous ; comme il évitait tout procédé capable de froisser et de faire de la peine.

Sa foi était vive, sa piété angélique. Non content d'entendre la messe tous les jours, il savait trouver le temps l'après-midi d'aller visiter le divin Prisonnier et sa sainte Mère. Probablement jamais il ne manqua la communion réparatrice du 1<sup>er</sup> vendredi du mois et l'exercice hebdomadaire du chemin de la croix.

Son temps ainsi partagé entre le travail et la prière s'écoulait heureusement, lorsqu'une première attaque d'apoplexie le cloua sur un lit de douleurs. Grâce à sa forte constitution il put se relever, mais sa santé resta chancelante. Durant ces mois de maladie jamais une plainte, jamais un murmure. « Que la volonté de Dieu soit faite, » disait-il à ceux qui l'entouraient. Quinze mois plus tard une seconde attaque le conduisit en quelques heures, aux portes du tombeau. Il eut cependant le bonheur de recevoir l'extrême-onction et l'absolution générale. Il s'éteignit doucement, revêtu de l'habit de saint François, aux premières heures du samedi, jour consacré à la sainte Vierge qu'il avait toujours si bien priée.

M. le curé voulut donner une dernière marque d'estime à ce digne paroissien, en allant à la maison du défunt faire la levée du corps que quatre Tertiaires revêtus de leur costume, transportèrent à l'église paroissiale.

Il est mort entouré de l'estime de tous ses concitoyens. Puisse-t-il avoir déjà entendu du divin Maître ces paroles si consolantes : « Courage, bon et fidèle serviteur, entrez dans la joie de votre Père. »

**R. I. P.**